



Racine's
Phaedra

translated by C. John Holcombe

Ocaso Press 2008

Racine's Phaedre

translated by

Colin John Holcombe

Ocaso Press 2008

Racine's Phaedra

a new translation by Colin John Holcombe

© Ocaso Press 2008

Published by Ocaso Press Ltda.

Santiago, Chile. All rights reserved.

The translation may be freely used for commercial and amateur productions provided the translator is acknowledged in any accompanying publicity or literature.

Last Revised: March 2017

Contents

1. Introduction	2
2. Translation	5
Preface	7
Act One	13
Act Two	43
Act Three	73
Act Four	95
Act Five	121
3. Glossary	147
4. References and Further Reading	149

INTRODUCTION

Jean Racine was born in 1639, orphaned at a young age, and brought up on charity. He was given a first-class education by the Jansenists at Port Royal, and spent a further two years at their college of Beauvais. Rejecting their austere teachings, however, Racine began writing for the theatre in 1660, and by the time of *Phaedra*, performed in 1677, had nine plays to his credit, several of them masterpieces of the French classical theatre and containing some of its greatest poetry. *Phaedra* was poorly received, however, and Racine retired to marriage and a court position, though returning a decade later with two further plays: *Esther* and *Athaliah*.

Racine's plays are profoundly moving, pessimistic and amoral. With a character described as voluptuous, uneasy and jealous, Jean Racine was an ambitious courtier, an astute businessman, and a frequenter of actresses, but he was also a childhood believer in the Jansenist doctrine that man is a miserable creature saved only by God's grace, a theme explored in *Athaliah*.

Phaedra observes the supposed rules of classical drama, but is only loosely modelled on plays by Euripides and Seneca.

Theseus has been gone six months from Troezen. In his absence, Queen *Phaedra* fights a guilty passion for her stepson, *Hippolytus*, and he nurses a secret love for *Arcia*, a princess of Athenian (enemy) blood, to whom Theseus has forbidden marriage. When news comes of the death of Theseus, *Phaedra*, urged on by her nurse *Oenone*, declares her love for *Hippolytus*, but is rebuffed. As acting ruler, *Hippolytus* then releases *Arcia* from her marriage restraints, declares his love, and the two reach an understanding that *Arcia* will return to claim the throne of Athens. *Phaedra*, endangered and humiliated by her rejection, resolves to become ruler in Troezen to protect the child born to her and Theseus.

When the wandering Theseus unexpectedly returns, *Oenone* accuses *Hippolytus* of an attempted rape, causing the enraged Theseus to call on Neptune for vengeance. *Arcia* and *Hippolytus* agree to marriage and exile together. Alerted by the suicide of *Oenone*, and *Phaedra*'s behaviour, Theseus now reconsiders, but the curse cannot be undone. A monster rises from the sea to terrify the horses of *Hippolytus*'s chariot and drive its rider

to his death. Theramenes, Hippolytus's tutor and friend, returns to describe the frightful scene. Phaedra confesses her sins, dying by poison. Remorseful and of sounder mind, Theseus makes Aricia heir to the throne of Troezen.

PHAEDRA

by

Jean Racine

CHARACTERS

THESEUS: Son of Aegeus and King of Athens

PHAEDRE: Wife of Theseus and daughter of Minos and Pasiphaë

HIPPOLYTUS: Son of Theseus and Antiope, Queen of the Amazons

ARICIA: Princess of the royal blood of Athens

OENONE: Nurse to Phaedra

THERAMENES: Tutor to Hippolytus

ISMENE: Friend of Aricia

PANOPE: Waiting woman to Phaedra

Guards

PRONUNCIATION ADOPTED

Phaedra: Phè dra

Aricia: A rí si a

Oenone: Ee nó nee

Theramenes: The rá me neés

Ismene: Is mè nee

Panope: Pá no peé

PREFACE

Voici encore une tragédie dont le sujet est pris d'Euripide. Quoique j'aie suivi une route un peu différente de celle de cet auteur pour la conduite de l'action, je n'ai pas laissé d'enrichir ma pièce de tout ce qui m'a paru le plus éclatant dans la sienne. Quand je ne lui devrais que la seule idée du caractère de Phèdre, je pourrais dire que je lui dois ce que j'ai peut-être mis de plus raisonnable sur le théâtre. Je ne suis point étonné que ce caractère ait eu un succès si heureux du temps d'Euripide, et qu'il ait encore si bien réussi dans notre siècle, puisqu'il a toutes les qualités qu'Aristote demande dans le héros de la tragédie, et qui sont propres à exciter la compassion et la terreur. En effet, Phèdre n'est ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente. Elle est engagée, par sa destinée et par la colère des dieux, dans une passion illégitime, dont elle a horreur toute la première. Elle fait tous ses efforts pour la surmonter. Elle aime mieux se laisser mourir que de la déclarer à personne, et lorsqu'elle est forcée de la découvrir, elle en parle avec une confusion qui fait bien voir que son crime est plutôt une punition des dieux qu'un mouvement de sa volonté.

J'ai même pris soin de la rendre un peu moins odieuse qu'elle n'est dans les tragédies des Anciens, où elle se résout d'elle-même à accuser Hippolyte. J'ai cru que la calomnie avait quelque chose de trop bas et de trop noir pour la mettre dans la bouche d'une princesse qui a d'ailleurs des sentiments si nobles et si vertueux. Cette bassesse m'a paru plus convenable à une nourrice qui pouvait avoir des inclinations plus serviles, et qui néanmoins n'entreprend cette fausse accusation que pour sauver la vie et l'honneur de sa maîtresse. Phèdre n'y donne les mains que parce qu'elle est dans une agitation d'esprit qui la met hors d'elle-même, et elle vient un moment après dans le dessein de justifier l'innocence et de déclarer la vérité.

Hippolyte est accusé, dans Euripide et dans Sénèque, d'avoir en effet violé sa belle-mère: vim corpus tulit. Mais il n'est ici accusé que d'en avoir eu le dessein. J'ai voulu épargner à Thésée une confusion qui l'aurait pu rendre moins agréable aux spectateurs.

PREFACE

Here is another tragedy whose subject is taken from Euripides. Although I have followed a slightly different route from that of the author's in the plot, I have not failed to enrich my play with all that seemed to me most striking in his. Even if I owed him only the idea of Phaedra's character, I could say I owe him the most coherent of my plays. I am not at all surprised that this character had so happy a reception in Euripides's day, and that it should still be successful in our century, since it has all the qualities Aristotle demanded of a tragic hero, which are the capacities to excite pity and terror. In fact, Phaedra is neither wholly guilty nor wholly innocent. She is trapped, by her destiny and by the anger of the gods, in an unlawful passion by which she is the first to be horrified. She makes every effort to overcome it. She prefers to die than declare it, and, when she is forced to reveal it, she speaks of it with such shame that her crime is clearly a punishment of the gods rather than a product of her own will.

I have even taken care to make her less odious than she is in the tragedies of the ancients, where she herself resolves to accuse Hippolytus. I felt that the calumny was rather too low and foul to be put into the mouth of a princess whose sentiments were otherwise so noble and virtuous. Such baseness appeared more appropriate to a nurse who would have more servile inclinations but who nonetheless makes the false accusation to save the life and honour of her mistress. Phaedra consents to it because she is in such agitation as to be out of her mind, and she returns a moment later with the intention of clearing the innocent and declaring the truth.

Hippolytus is accused, in Euripides and Seneca, of having in fact violated his stepmother: *vim corpus tulit*. But here he is accused only of having the intention of doing so. I wished to spare Theseus an agitation that would have made him less sympathetic to the audience.

Pour ce qui est du personnage d'Hippolyte, j'avais remarqué dans les Anciens qu'on reprochait à Euripide de l'avoir représenté comme un philosophe exempt de toute imperfection ; ce qui faisait que la mort de ce jeune prince causait beaucoup plus d'indignation que de pitié. J'ai cru lui devoir donner quelque faiblesse qui le rendrait un peu coupable envers son père, sans pourtant lui rien ôter de cette grandeur d'âme avec laquelle il épargne l'honneur de Phèdre, et se laisse opprimer sans l'accuser. J'appelle faiblesse la passion qu'il ressent malgré lui pour Aricie, qui est la fille et la soeur des ennemis mortels de son père.

Cette Aricie n'est point un personnage de mon invention. Virgile dit qu'Hippolyte l'épousa, et en eut un fils, après qu'Esculape l'eut ressuscité. Et j'ai lu encore dans quelques auteurs qu'Hippolyte avait épousé et emmené en Italie une jeune Athénienne de grande naissance, qui s'appelait Aricie, et qui avait donné son nom à une petite ville d'Italie.

Je rapporte ces autorités, parce que je me suis très scrupuleusement attaché à suivre la fable. J'ai même suivi l'histoire de Thésée telle qu'elle est dans Plutarque.

C'est dans cet historien que j'ai trouvé que ce qui avait donné occasion de croire que Thésée fût descendu dans les enfers pour enlever Proserpine, était un voyage que ce prince avait fait en Épire vers la source de l'Achéron, chez un roi dont Pirithoüs voulait enlever la femme, et qui arrêta Thésée prisonnier, après avoir fait mourir Pirithoüs. Ainsi j'ai tâché de conserver la vraisemblance de l'histoire, sans rien perdre des ornements de la fable, qui fournit extrêmement à la poésie; et le bruit de la mort de Thésée, fondé sur ce voyage fabuleux, donne lieu à Phèdre de faire une déclaration d'amour qui devient une des principales causes de son malheur, et qu'elle n'aurait jamais osé faire tant qu'elle aurait cru que son mari était vivant.

Au reste, je n'ose encore assurer que cette pièce soit en effet la meilleure de mes tragédies. Je laisse aux lecteurs et au temps à décider de son véritable prix. Ce que je puis assurer, c'est que je n'en ai point fait où la vertu soit plus mise au jour que dans celle-ci. Les moindres fautes y sont sévèrement punies; la seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime même; les faiblesses de l'amour y passent pour de vraies faiblesses ; les passions n'y sont représentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause; et le vice y est peint partout avec des couleurs qui en font connaître et haïr la difformité. C'est là

As for Hippolytus, I had noticed that Euripides was reproached among the ancients for depicting him as a philosopher, free of imperfections, the result of which caused his death to be seen with more indignation than pity. I thought it best to give some failings that would render him slightly guilty towards his father, without however detracting from the greatness of soul that spares Phaedra's honour and suffers ill-treatment without accusing her. I call it a frailty that he feels, despite himself, a passion for Aricia, who is the daughter and sister of his father's mortal enemies.

Aricia is not a figure of my invention. Virgil says that Hippolytus married her, and had a son by her after Aesculapius had restored him to life. I have also read in certain authors that Hippolytus married and took to Italy a young Athenian of high birth, whom they called Aricia, and who gave her name to a small Italian town.

I mention these authorities because I have scrupulously followed the fable. I have even followed the story of Theseus told by Plutarch.

In the same historian I have found that what gave rise to the belief that Theseus descended into Hell to abduct Proserpina was a journey the prince had made to Epirus near the source of Acheron, where a king, whose wife Pirithoüs wished to carry off, held Theseus prisoner after killing Pirithoüs. Accordingly I have tried to retain the credibility of the story without losing the ornaments of the fable, which provides so much of the poetry; the rumour of the death of Theseus, based on this fabulous voyage, gives Phaedra the opportunity of making her declaration of love, which becomes one of the principal causes of her troubles, and which she would never have dared make had she believed her husband was still living.

For the rest, I do not yet dare assert that this play is indeed the best of my tragedies. I leave it to my readers and to time to establish its true worth. What I can assert is that in none of them is virtue given such prominence as this one. The least faults are severely punished; the least thought of crime is regarded with the same horror as the crime itself; weaknesses of love pass here for real weaknesses; the passions are represented here only to show the disorder they cause; and vice is everywhere painted in colours which bring out its deformity and hatefulness. That is the proper end

proprement le but que tout homme qui travaille pour le public doit se proposer, et c'est ce que les premiers poètes tragiques avaient en vue sur toute chose. Leur théâtre était une école où la vertu n'était pas moins bien enseignée que dans les écoles des philosophes. Aussi Aristote a bien voulu donner les règles du poème dramatique, et Socrate, le plus sage des philosophes, ne dédaignait pas de mettre la main aux tragédies d'Euripide. Il serait à souhaiter que nos ouvrages fussent aussi solides et pleins d'instructions que ceux des poètes. Ce serait peut-être un moyen de réconcilier la tragédie avec quantité de personnes célèbres par leur piété et par leur doctrine, qui l'ont condamnée dans ces derniers temps, et qui en jugeraient sans doute plus favorablement si les auteurs songeaient autant à instruire leurs spectateurs qu'à les divertir, et s'ils suivaient en cela la véritable intention de la tragédie.

that every man who works for the public should propose for himself, and this is what, above all, the first tragic poets had in view. Their theatre was a school where virtue was not less well taught than in the schools of philosophers. So it was that Aristotle consented to lay down rules for the dramatic poem, and Socrates, the wisest of philosophers, did not disdain to have a hand in the composition of Euripides' tragedies. It would be highly desirable if our works were as solid and full of instruction as those of these poets. There would perhaps be a means of reconciling to tragedy a host of people celebrated for their piety and doctrine who have recently condemned it and who would no doubt judge more favourably if authors were as keen to edify as to amuse their spectators, thereby fulfilling the true purpose of tragedy.

ACTE PREMIER

Scène 1

Hippolyte, Théràmène

HIPPOLYTE

Le dessein en est pris, je pars, cher Théràmène,
Et quitte le séjour de l'aimable Trézène.
Dans le doute mortel où je suis agité,
Je commence à rougir de mon oisiveté.
Depuis plus de six mois éloigné de mon père,
J'ignore le destin d'une tête si chère ;
J'ignore jusqu'aux lieux qui le peuvent cacher.

THERAMENE

Et dans quels lieux, Seigneur, l'allez-vous donc chercher ?
Déjà, pour satisfaire à votre juste crainte,
10. J'ai couru les deux mers que sépare Corinthe ;
J'ai demandé Thésée aux peuples de ces bords
Où l'on voit l'Achéron se perdre chez les morts ;
J'ai visité l'Élide, et, laissant le Ténare,
Passé jusqu'à la mer qui vit tomber Icare.
Sur quel espoir nouveau, dans quels heureux climats
Croyez-vous découvrir la trace de ses pas ?
Qui sait même, qui sait si le Roi votre père
Veut que de son absence on sache le mystère ?
Et si, lorsqu'avec vous nous tremblons pour ses jours,
20. Tranquille, et nous cachant de nouvelles amours,
Ce héros n'attend point qu'une amante abusée...

ACT ONE

Scene 1

Hippolytus, Theramenes

HIPPOLYTUS

I leave, Theramenes: my course is set.
No more in pleasant Troezen will I let
myself be agitated by unease.
I start to blush at idleness that sees
my father's six month's leaving us has led
to unknown destinies for that dear head
in places distances alone may hide.

THERAMENES

But, Prince, where look for him? I've scoured each side
the oceans bounding Corinth for some word
of Theseus, what was rumoured, who had heard.
My search to calm your natural fears has led
to shores where Acheron fades into the dead.
I've called at Elis and from Cape Taenarus
surveyed the waters swallowing Icarus.
What makes you think that through some happy place
the steps of our dear hero left their trace?
Perhaps the king, your father, is not prone
to have the secrets of his absence known
and while we tremble for his life he stays
20. in blessed tranquillity, in hiding plays
with some new love who cannot yet suspect. . .

HIPPOLYTE

Cher Théràmène, arrête, et respecte Thésée.
De ses jeunes erreurs désormais revenu,
Par un indigne obstacle il n'est point retenu ;
Et fixant de ses vœux l'inconstance fatale,
Phèdre depuis longtemps ne craint plus de rivale.
Enfin en le cherchant je suivrai mon devoir,
Et je fuirai ces lieux que je n'ose plus voir.

THERAMENE

Hé ! depuis quand, Seigneur, craignez-vous la présence
30. De ces paisibles lieux, si chers à votre enfance,
Et dont je vous ai vu préférer le séjour
Au tumulte pompeux d'Athènes et de la cour ?
Quel péril, ou plutôt quel chagrin vous en chasse ?

HIPPOLYTE

Cet heureux temps n'est plus. Tout a changé de face
Depuis que sur ces bords les Dieux ont envoyé
La fille de Minos et de Pasiphaé.

THERAMENE

J'entends. De vos douleurs la cause m'est connue,
Phèdre ici vous chagrine, et blesse votre vue.
Dangereuse marâtre, à peine elle vous vit
40. Que votre exil d'abord signala son crédit.
Mais sa haine sur vous autrefois attachée,
Ou s'est évanouie, ou bien s'est relâchée.
Et d'ailleurs, quels périls peut vous faire courir
Une femme mourante et qui cherche à mourir ?
Phèdre, atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à taire,
Lasse enfin d'elle-même et du jour qui l'éclaire,
Peut-elle contre vous former quelques desseins ?

HIPPOLYTUS

Now, good Theramenes, show more respect.
Our king renounced such errors with his youth,
and that once dangerous obstacle to truth,
his fateful, wandering heart, is as the throne,
bestowed on Phaedra, and on her alone.
As I too, fleeing what I cannot face,
return my duty to its rightful place.

THERAMENES

Since when, my lord, would you avert your gaze
30. from childhood's peaceful haunts of happy days?
Which you prefer, I've seen, indeed have sought
above the stir and pomp of Athens' court.
What danger — worse, affliction — could you fear?

HIPPOLYTUS

Those happy days are gone. All changes here
since gods have sent to us across the sea
the child of Minos and of Pasiphaë.

THERAMENES

The source of that distress is known to me,
the queen's malevolence in all we see.
A dangerous second wife who, when she leant
40. her power toward you, had you exile bent.
And yet she changes, and that erstwhile hate
towards you faints or slackens much of late.
Besides, what perils come from faltering breath,
a woman perishing, who chooses death.
An unnamed illness weighs down Phaedra's sight.
She tires of living, of herself, the light:
what ills could issue from that sickened head?

HIPPOLYTE

Sa vaine inimitié n'est pas ce que je crains.
Hippolyte en partant fuit une autre ennemie.
50. Je fuis, je l'avoûrai, cette jeune Aricie,
Reste d'un sang fatal conjuré contre nous.

THERAMENE

Quoi ! vous-même, Seigneur, la persécutez-vous ?
Jamais l'aimable soeur des cruels Pallantides
Trempa-t-elle aux complots de ses frères perfides ?
Et devez-vous haïr ces innocents appas ?

HIPPOLYTE

Si je la haïssais, je ne la fuirais pas.

THERAMENE

Seigneur, m'est-il permis d'expliquer votre fuite ?
Pourriez-vous n'être plus ce superbe Hippolyte,
Implacable ennemi des amoureuses lois,
60. Et d'un joug que Thésée a subi tant de fois ?
Vénus, par votre orgueil si longtemps méprisée,
Voudrait-elle à la fin justifier Thésée ?
Et vous mettant au rang du reste des mortels,
Vous a-t-elle forcé d'encenser ses autels ?
Aimeriez-vous, Seigneur ?

HIPPOLYTE

Ami, qu'oses-tu dire ?
Toi qui connais mon coeur depuis que je respire,
Des sentiments d'un coeur si fier, si dédaigneux,
Peux-tu me demander le désaveu honteux ?
C'est peu qu'avec son lait une mère amazone
70. M'ait fait sucer encor cet orgueil qui t'étonne ;
Dans un âge plus mûr moi-même parvenu,
Je me suis applaudi quand je me suis connu.

HIPPOLYTUS

Not Phaedra's enmity that I must dread,
but one more deadly, our inveterate foe:
50. the young Aricia, in whom there flow
more treacheries of blood than we dare view.

THERAMENES

Would you, my lord, then persecute her too?
She had no part in her cruel brother's plan,
but was the gentle sister of the Pallas clan.
Unless you'd hate that charming innocence?

HIPPOLYTUS

It's not a hate of her that sends me hence.

THERAMENES

If you will give me leave, my lord: suppose
all changed: a new Hippolytus arose
who did not fight the burdens love has sent
60. but was as Theseus is, obedient,
and far from scorning Venus in her pride
would join the homage at your father's side:
mortal like the rest, an endless line
that comes to make entreaties at her shrine.
Are you in love?

HIPPOLYTUS

 You shall not say so. You,
who knew me from the earliest breaths I drew,
must know I cannot quickly disavow
that upright bearing that I knew till now.
That mother's milk of Amazons had wrought
70. this pride amazing you, but also brought
me up in childhood till I came to be
that self-approving thing which now you see.

Attaché près de moi par un zèle sincère,
Tu me contais alors l'histoire de mon père.
Tu sais combien mon âme, attentive à ta voix,
S'échauffait au récit de ses nobles exploits,
Quand tu me dépeignais ce héros intrépide
Consolant les mortels de l'absence d'Alcide,
Les monstres étouffés et les brigands punis,
80. Procuste, Cercyon, et Scirron, et Sinnis,
Et les os dispersés du géant d'Epidaure,
Et la Crète fumant du sang du Minotaure.
Mais quand tu récitais des faits moins glorieux,
Sa foi partout offerte et reçue en cent lieux,
Hélène à ses parents dans Sparte dérobée,
Salamine témoin des pleurs de Péribée,
Tant d'autres, dont les noms lui sont même échappés,
Trop crédules esprits que sa flamme a trompés ;
Ariane aux rochers contant ses injustices,
90. Phèdre enlevée enfin sous de meilleurs auspices ;
Tu sais comme à regret écoutant ce discours,
Je te pressais souvent d'en abréger le cours :
Heureux si j'avais pu ravir à la mémoire
Cette indigne moitié d'une si belle histoire !
Et moi-même, à mon tour, je me verrais lié ?
Et les Dieux jusque-là m'auraient humilié ?
Dans mes lâches soupirs d'autant plus méprisable,
Qu'un long amas d'honneurs rend Thésée excusable,
Qu'aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui
100. Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui.
Quand même ma fierté pourrait s'être adoucie,
Aurais-je pour vainqueur dû choisir Aricie ?
Ne souviendrait-il plus à mes sens égarés
De l'obstacle éternel qui nous a séparés ?
Mon père la réproûve ; et par des lois sévères
Il défend de donner des neveux à ses frères :
D'une tige coupable il craint un rejeton ;
Il veut avec leur soeur ensevelir leur nom,

And you, devoted friend, conveyed to me
the exploits in my father's history.
How eagerly, with swelling heart, I heard
you tell those noble stories, every word:
the daring hero, one whose deeds must please
a world left wanting some new Hercules.
I heard of monsters throttled, bandits gone:
80. Procrustes, Scirron, Sinnis, Cercyon —
dispersed as Epidaurus's vast bones
or blood of Minotaur on Crete's hot stones.
You also told me of less glorious feats,
in countless lands the pledges and deceits.
Against her kin he drew the Sparta queen,
sad Periboë at Salamis seen.
So many that the names escape him now:
all gullible, beguiled by love's sweet vow.
There's Ariadne weeping to the rocks alone
90. and Phaedre snatched away, if to a throne.
How much I hated stories of this shabby sort
and often begged that you would cut them short.
How happy with posterity I'd be
if half those exploits fled my memory.
But now I find myself enslaved, in turn
brought down already by the gods' concern.
A weakness more contemptible because
I am no conqueror as Theseus was.
What rights from monsters have I won
100. that I may wander as my father's done?
One may be humbled, but in choosing her,
Aricia, to be my conqueror
I've made the worst of choices: she is one
proscribed eternally, that I must shun.
My father holds her from the marriage shrine
in fear she propagate her brothers' line:
no sons to make that house's reckless claim
in her continuing that guilty name.

Et que jusqu'au tombeau soumise à sa tutelle,
Jamais les feux d'hymen ne s'allument pour elle.
Dois-je épouser ses droits contre un père irrité ?
Donnerai-je l'exemple à la témérité ?
Et dans un fol amour ma jeunesse embarquée...

THERAMENE

Ah ! Seigneur si votre heure est une fois marquée,
Le Ciel de nos raisons ne sait point s'informer.
Thésée ouvre vos yeux en voulant les fermer,
Et sa haine, irritant une flamme rebelle,
Prête à son ennemie une grâce nouvelle.
Enfin d'un chaste amour pourquoi vous effrayer ?
S'il a quelque douceur, n'osez-vous l'essayer ?
En croirez-vous toujours un farouche scrupule ?
Craint-on de s'égarer sur les traces d'Hercule ?
Quels courages Vénus n'a-t-elle pas domptés !
Vous-même où seriez-vous, vous qui la combattez,
Si toujours Antiope à ses lois opposée,
D'une pudique ardeur n'eût brûlé pour Thésée ?
Mais que sert d'affecter un superbe discours ?
Avouez-le, tout change ; et depuis quelques jours
On vous voit moins souvent, orgueilleux et sauvage,
Tantôt faire voler un char sur le rivage,
Tantôt, savant dans l'art par Neptune inventé,
Rendre docile au frein un coursier indompté.
Les forêts de nos cris moins souvent retentissent.
Chargés d'un feu secret, vos yeux s'appesantissent.
Il n'en faut point douter : vous aimez, vous brûlez ;
Vous périssez d'un mal que vous dissimulez.
La charmante Aricie a-t-elle su vous plaire ?

HIPPOLYTE

Théramène, je pars, et vais chercher mon père.

THERAMENE

Ne verrez-vous point Phèdre avant que de partir,
Seigneur ?

Until eventual tomb he'll never tire
110. of guardianship to ward off hymen's fire.
Must I, to take her cause, now disobey
and set a poor example to my father's say?
Unless on madness is my youth embarked . . .

THERAMENES

My Lord, if once that signal hour is marked
the sky will give no reasons, even cares
if Theseus urged or censured such affairs.
His hate repels you, and you take up arms
to give his enemy her added charms.
Surely love that's virtuous will dare
120. to taste, encountering but sweetness there?
What is the wildness that would love but flees
the steps misleading even Hercules?
You fight, but Venus masters bravery,
and had she not, indeed, where would you be?
Antiope your mother fought love's claim
but burned for Theseus with a bashful flame.
No point in speaking in such high-flown ways:
acknowledge it: all changes: we these days
see not your headstrong actions as before.
130. No race of chariot along the shore,
no wild made docile, nor the horses' train
as Neptune teaches us now come to rein.
Infrequently from woods your shout returns
but in your eyes an illness grimly burns.
You cannot doubt it, lord, or turn aside
from that deep malady that you would hide.
It's charmed Aricia for whom you yearn.

HIPPOLYTUS

I go to aid my father's safe return.

THERAMENES

You'll call on Phaedre, though, before you go?

HIPPOLYTE

140. C'est mon dessein : tu peux l'en avertir.
Voyons-la, puisqu'ainsi mon devoir me l'ordonne.
Mais quel nouveau malheur trouble sa chère OEnone ?

Scène 2

Oenone Hippolyte, Théràmène

OENONE

Hélas ! Seigneur, quel trouble au mien peut être égal ?
La Reine touche presque à son terme fatal.
En vain à l'observer jour et nuit je m'attache :
Elle meurt dans mes bras d'un mal qu'elle me cache.
Un désordre éternel règne dans son esprit.
Son chagrin inquiet l'arrache de son lit.
Elle veut voir le jour ; et sa douleur profonde
150. M'ordonne toutefois d'écarter tout le monde...
Elle vient.

HIPPOLYTE

Il suffit : je la laisse en ces lieux,
Et ne lui montre point un visage odieux.

Scène 3

Phèdre, Oenone

PHEDRE

N'allons point plus avant. Demeurons, chère OEnone.
Je ne me soutiens plus, ma force m'abandonne.
Mes yeux sont éblouis du jour que je revois,
Et mes genoux tremblants se dérobent sous moi.
Hélas !

HIPPOLYTUS

140. I do intend to: you may tell her so.
It's only duty to attend, but here's
Oenone come again with more sad tears.

Scene 2

Hippolytus, Oenone, Theramenes

OENONE

Who ever had such troubles to contend
with, sir? The queen is sinking to her end,
and night and day I nurse her, but must see
her smitten of some hidden malady.
Eternally disorder rules her head
and now the torments pull her from her bed.
She wants the light, but in her agony
150. requires that all depart from her but me.
She comes.

HIPPOLYTUS

Enough. I'm pleased to leave this place
and not again to show this hateful face.

Scene 3

Phaedra, Oenone

PHAEDRE

No, do not go from me, Oenone. Stay:
my feelings ebb from me, my strength gives way:
the light around me dazzles and my state
is such my trembling knees won't bear my weight.

OENONE

Dieux tout-puissants ! que nos pleurs vous apaisent.

PHEDRE

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent !
Quelle importune main, en formant tous ces noeuds,
160. A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux ?
Tout m'afflige et me nuit, et conspire à me nuire.

OENONE

Comme on voit tous ses voeux l'un l'autre se détruire !
Vous-même, condamnant vos injustes desseins,
Tantôt à vous parer vous excitiez nos mains ;
Vous-même, rappelant votre force première,
Vous vouliez vous montrer et revoir la lumière.
Vous la voyez, Madame, et prête à vous cacher,
Vous haïssez le jour que vous veniez chercher ?

PHEDRE

Noble et brillant auteur d'une triste famille,
170. Toi, dont ma mère osait se vanter d'être fille,
Qui peut-être rougis du trouble où tu me vois,
Soleil, je te viens voir pour la dernière fois.

OENONE

Quoi ! vous ne perdrez point cette cruelle envie ?
Vous verrai-je toujours, renonçant à la vie,
Faire de votre mort les funestes apprêts ?

PHEDRE

Dieux ! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts !
Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,
Suivre de l'oeil un char fuyant dans la carrière ?

OENONE

Quoi, Madame ?

OENONE

Dear gods, let tears be heard when heaven-sent.

PHAEDRE

More than useless such embellishment.
These veils oppress me, and the hair you've made
160. in topknots tortures me. I grow afraid
of plots to hurt me, and of threatened ills.

OENONE

You see: one order that another kills!
What can these fingers finish if instead
you snatch these decorations from your head?
Yourself again, you ask to see the light,
at once to show yourself, and then from sight
you make to hide away and only speak
of hating daylight you had come to seek.

PHAEDRE

How sad that brilliant, noble family
170. of whom my mother was so proud to be.
Perhaps they blush to see their troubled race:
this is the last time, sun, I see your face.

OENONE

Give up, my lady, this repellent jest
of wanting life and then the final rest
for which all preparations must be made.

PHAEDRE

Were I but were sitting in the forest shade
and saw that smoking dust as in its force
the chariot plumed and thundered on its course.

OENONE

Madam?

PHEDRE

Insensée, où suis-je ? et qu'ai-je dit ?

180. Où laissé-je égarer mes vœux et mon esprit ?

Je l'ai perdu : les Dieux m'en ont ravi l'usage.

Oenone, la rougeur me couvre le visage :

Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs,

Et mes yeux, malgré moi, se remplissent de pleurs.

OENONE

Ah ! s'il vous faut rougir, rougissez d'un silence

Qui de vos maux encore aigrit la violence.

Rebelle à tous nos soins, sourde à tous nos discours,

Voulez-vous sans pitié laisser finir vos jours ?

Quelle fureur les borne au milieu de leur course ?

190. Quel charme ou quel poison en a tari la source ?

Les ombres par trois fois ont obscurci les cieux

Depuis que le sommeil n'est entré dans vos yeux ;

Et le jour a trois fois chassé la nuit obscure

Depuis que votre corps languit sans nourriture.

A quel affreux dessein vous laissez-vous tenter ?

De quel droit sur vous-même osez-vous attenter ?

Vous offensez les Dieux auteurs de votre vie ;

Vous trahissez l'époux à qui la foi vous lie ;

Vous trahissez enfin vos enfants malheureux,

200. Que vous précipitez sous un joug rigoureux.

Songez qu'un même jour leur ravira leur mère,

Et rendra l'espérance au fils de l'étrangère,

A ce fier ennemi de vous, de votre sang,

Ce fils qu'une Amazone a porté dans son flanc,

Cet Hippolyte...

PHEDRE

Ah, dieux !

OENONE

Ce reproche vous touche.

PHAEDRE

I'm mad, and where? What did I say
180. that lets my longing and my reason stray?
My wits, the gods have granted for delight,
Oenone, vanish. At that shaming sight
I blush, and show you how the grieving sears
my mind. My eyes, despite me, fill with tears.

OENONE

If you must blush, then blush for your perverse
pretence of silence making illness worse.
Against our words, solitudes and cares
you'd put a needless end to your affairs?
What fury halfway halts life's natural course,
190. what spell or poison can obstruct the source?
Three times the shadows have obscured the skies
since sleep has entered your exhausted eyes,
three times has daylight to the darkness leant
since your starved body took its nourishment.
What lawless plan is there that you'd offend
the right to live until a natural end,
disparaging the gods that gave you life,
the faith of Theseus to whom you're wife?
Abandoning your children, at a stroke,
200. to servitude beneath a heavy yoke?
Think: the day their mother's life is done
their hopes become an alien other's son,
fierce enemy of yours, and blood, one whom
an Amazon has carried in her womb,
Hippolytus . . .

PHAEDRE

Ah, gods!

OENONE

I see the word reproaches you.

PHEDRE

Malheureuse, quel nom est sorti de ta bouche ?

OENONE

Hé bien ! votre colère éclate avec raison :
J'aime à vous voir frémir à ce funeste nom.
Vivez donc. Que l'amour, le devoir vous excite,
210. Vivez, ne souffrez pas que le fils d'une Scythe,
Accablant vos enfants d'un empire odieux,
Commande au plus beau sang de la Grèce et des Dieux.
Mais ne différez point : chaque moment vous tue.
Réparez promptement votre force abattue,
Tandis que de vos jours, prêts à se consumer,
Le flambeau dure encore, et peut se rallumer.

PHEDRE

J'en ai trop prolongé la coupable durée.

OENONE

Quoi ? de quel remords êtes-vous déchirée ?
Quel crime a pu produire un trouble si pressant ?
220. Vos mains n'ont point trempé dans le sang innocent ?

PHEDRE

Grâces au ciel, mes mains ne sont point criminelles.
Plût aux Dieux que mon coeur fût innocent comme elles !

OENONE

Et quel affreux projet avez-vous enfanté,
Dont votre coeur encor doit être épouvanté ?

PHEDRE

Je t'en ai dit assez. Epargne-moi le reste.
Je meurs pour ne point faire un aveu si funeste.

PHAEDRE

Wretch! Why must you let that name break through?

OENONE

Ah, yes: you wisely let your anger flame.
I love to see you shudder at that name.
So live, when love and duty will have won
210. against the offspring of the Scythian one.
Why bring the bloodline known as beautiful
to gods and Greece beneath an odious rule?
Do not delay: each moment hurts the hour
when you must needs undo what ills devour,
meanwhile in days that pass, consuming you,
there's still a flame that can be lit anew.

PHAEDRE

I have maintained that guilty flame too long.

OENONE

What terrors are there, or a sense of wrong
that presses urgently in such a guilt?
220. What innocent young blood can you have spilt?

PHAEDRE

I thank the heavens that my hands are clean,
but would as equally my heart had been.

OENONE

What is the enterprise that you have bred
that even now calls up atrocious dread?

PHAEDRE

To you I've said enough to spare the rest.
I'll die before the other is confessed.

OENONE

Mourez donc, et gardez un silence inhumain ;
Mais pour fermer vos yeux cherchez une autre main.
Quoiqu'il vous reste à peine une faible lumière,
230. Mon âme chez les morts descendra la première.
Mille chemins ouverts y conduisent toujours,
Et ma juste douleur choisira les plus courts.
Cruelle, quand ma foi vous a-t-elle déçue ?
Songez-vous qu'en naissant mes bras vous ont reçue ?
Mon pays, mes enfants, pour vous j'ai tout quitté.
Réservez-vous ce prix à ma fidélité ?

PHEDRE

Quel fruit espères-tu de tant de violence ?
Tu frémiras d'horreur si je romps le silence.

OENONE

Et que me direz-vous qui ne cède, grands Dieux !
240. A l'horreur de vous voir expirer à mes yeux ?

PHEDRE

Quand tu sauras mon crime, et le sort qui m'accable,
Je n'en mourrai pas moins, j'en mourrai plus coupable.

OENONE

Madame, au nom des pleurs que pour vous j'ai versés,
Par vos faibles genoux que je tiens embrassés,
Délivrez mon esprit de ce funeste doute.

PHEDRE

Tu le veux. Lève-toi.

OENONE

Parlez : je vous écoute.

OENONE

Then leave that heartless secret where it dies,
but find some other hand to close your eyes,
for well before that flickering light has fled
230. I'll go the way before you to the dead.
A thousand ways are open, onward lead:
in pain it is the shortest one I'll heed.
What cruelty is this, to doubt my worth,
whose arms were open to you from your birth?
I left my children, country, all for you:
is this what constant faithfulness will do?

PHAEDRE

What can you hope from it, to rant and scold?
far worse would be your outrage were it told.

OENONE

What horror's worse than this? Before my eyes
240. the one who's dearest to me sinks and dies.

PHAEDRE

When you have learnt my crime, my fearful shame,
I'll die no less but with a guiltier name.

OENONE

Madam, for all the tears I spilled for you,
who clasps your knees and knows not what to do,
give up the guilty secret that you hold.

PHAEDRE

You truly ask? Get up.

OENONE

I will be told.

PHEDRE

Ciel! que vais-je lui dire ? Et par où commencer ?

OENONE

Par de vaines frayeurs cessez de m'offenser.

PHEDRE

O haine de Vénus ! O fatale colère !

250. Dans quels égarements l'amour jeta ma mère !

OENONE

Oublions-les, Madame. Et qu'à tout l'avenir

Un silence éternel cache ce souvenir.

PHEDRE

Ariane, ma soeur ! de quel amour blessée,

Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée !

OENONE

Que faites-vous, Madame ? Et quel mortel ennui

Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui ?

PHEDRE

Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable

Je péris la dernière, et la plus misérable.

OENONE

Aimez-vous ?

PHEDRE

De l'amour j'ai toutes les fureurs.

OENONE

Pour qui ?

PHAEDRE

What can I say to her, and how begin?

OENONE

What will these needless apprehensions win?

PHAEDRE

The hate of Venus and her angry thoughts
250. that threw my mother into loathsome sports.

OENONE

Let us forget them, Madam, and agree
to have long silence seal that memory.

PHAEDRE

Ariadne also, even more,
was left to perish on that barren shore.

OENONE

What irksome boredom will extend its sway
that you complain against your blood today?

PHAEDRE

Since Venus wills it, by that blood unblest,
I perish now, the last and wretchedest.

OENONE

In love?

PHAEDRE

Such are the furies that I feel.

OENONE

With whom?

PHEDRE

260. Tu vas ouïr le comble des horreurs.
J'aime... A ce nom fatal, je tremble, je frissonne.
J'aime...

OENONE

Qui ?

PHEDRE

Tu connais ce fils de l'Amazone,
Ce prince si longtemps par moi-même opprimé ?

OENONE

Hippolyte ! Grands Dieux !

PHEDRE

C'est toi qui l'as nommé.

OENONE

Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace.
O désespoir ! ô crime ! ô déplorable race !
Voyage infortuné ! Rivage malheureux,
Fallait-il approcher de tes bords dangereux ?

PHEDRE

Mon mal vient de plus loin. A peine au fils d'Egée
270. Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,
Mon repos, mon bonheur semblait s'être affermi,
Athènes me montra mon superbe ennemi.
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler.
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables.

PHAEDRE

260. You'll hear such horrors, hardly real,
but still I tremble to pronounce the name,
I love . . .

OENONE

Who?

PHAEDRE

 The prince that I for shame
have long oppressed: that born of Amazon.

OENONE

Hippolytus!

PHAEDRE

 From you the name has gone.

OENONE

Dear gods! The blood stands frozen in my face.
How sad and criminal that woeful race!
A land and journey cursed! Where was the cause
that we should venture on such dangerous shores?

PHAEDRE

My crime goes further back, and was begun
270. in wedding vows I made to Aegeus' son.
Fulfilled in happiness a bride should know,
I met in Athens my contemptuous foe.
Hippolytus I saw, and blushed, grew pale,
felt soul in agitation rise and fail.
My veins ran fire and ice, and that physique
rained daylight at me, and I could not speak,
but saw then Venus in her full-clothed fire
would goad the blood she loathes with fierce desire.

Par des vœux assidus je crus les détourner :
280. Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner ;
De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée,
D'un incurable amour remèdes impuissants !
En vain sur les autels ma main brûlait l'encens :
Quand ma bouche implorait le nom de la Déesse,
J'adorais Hippolyte ; et le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisais fumer,
J'offrais tout à ce Dieu que je n'osais nommer.
Je l'évitais partout. O comble de misère !
290. Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son père.
Contre moi-même enfin j'osai me révolter :
J'excitai mon courage à le persécuter.
Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre,
J'affectai les chagrins d'une injuste marâtre ;
Je pressai son exil, et mes cris éternels
L'arrachèrent du sein et des bras paternels.
Je respirais OEnone, et depuis son absence,
Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence.
Soumise à mon époux, et cachant mes ennuis,
300. De son fatal hymen je cultivais les fruits.
Vaine précautions ! Cruelle destinée !
Par mon époux lui-même à Trézène amenée,
J'ai revu l'ennemi que j'avais éloigné :
Ma blessure trop vive a aussitôt saigné,
Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée :
C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.
J'ai conçu pour mon crime une juste terreur ;
J'ai pris la vie en haine, et ma flamme en horreur.
Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire ;
310. Et dérober au jour une flamme si noire :
Je n'ai pu soutenir tes larmes, tes combats ;
Je t'ai tout avoué ; je ne m'en repens pas,
Pourvu que de ma mort respectant les approches,
Tu ne m'affliges plus par d'injustes reproches,
Et que tes vains secours cessent de rappeler
Un reste de chaleur tout prêt à s'exhaler.

I vowed and feverishly to make abate
280. those fires and build an altar, decorate
it constantly with victims, delve and try
to find within their entails reasons why.
Incurable I was, and at her shrine
burned incense powerless at love like mine.
What promises I made, what oaths I swore,
but sensed Hippolytus then all the more.
The steps of that high altar there in flame
saw offerings to one I could not name.
I fled him everywhere, but in disgrace
290. my eyes retrieve him in his father's face.
At last I summoned up my courage, strove
to make the god I worshipped one to loathe,
and as the second bride took on my right
to send the first's cursed offspring from my sight.
Far from his paternal arms I sent
his soul by long complaints to banishment.
I breathed again, Oenone: with him hence
my days flowed easily in innocence.
I clung to Theseus and against the wild
300. heart's prompting bore to him in time a child.
How vain and cruel that was, my spouse moved court,
unwillingly to Troezen I was brought.
I saw my exiled enemy and knew
the unhealed wound would quickly bleed anew.
No longer in my veins was love at bay
but Venus wholly fastened on her prey.
The terror of my crime will not abate:
my love is monstrous, and this life I hate.
Death, I told myself, would keep my name
310. from being soiled by such a blackening flame.
But with your tears and constant fret
I've made confession, which I'll not regret
if you, in seeing now my death approach
bring no more questions on me or reproach.
No more, I beg of you, to fan that fire
which lingers in me only to expire.

Scène 4

Phèdre, Oenone, Panope

PANOPE

Je voudrais vous cacher une triste nouvelle,
Madame ; mais il faut que je vous la révèle.
La mort vous a ravi votre invincible époux,
320. Et ce malheur n'est plus ignoré que de vous.

OENONE

Panope, que dis-tu ?

PANOPE

Que la Reine abusée
En vain demande au ciel le retour de Thésée,
Et que par des vaisseaux arrivés dans le port
Hippolyte son fils vient d'apprendre sa mort.

PHEDRE

Ciel !

PANOPE

Pour le choix d'un maître Athènes se partage.
Au Prince votre fils l'un donne son suffrage,
Madame ; et de l'Etat l'autre oubliant les lois,
Au fils de l'étrangère ose donner sa voix.
On dit même qu'au trône une brigue insolente
330. Veut placer Aricie et le sang de Pallante.
J'ai cru de ce péril devoir vous avertir.
Déjà même Hippolyte est tout prêt à partir ;
Et l'on craint, s'il paraît dans ce nouvel orage,
Qu'il n'entraîne après lui tout un peuple volage.

OENONE

Panope, c'est assez. La Reine, qui t'entend,
Ne négligera point cet avis important.

Scene 4

Phaedre, Oenone, Panope

PANOPE

I would I had some kinder way to choose
to give you, Madam, such distressing news.
Theseus the invincible has passed.
320. Of all of us to know this, you're the last.

OENONE

Panope, what's that?

PANOPE

In vain the queen
implores the heavens that her king be seen.
Hippolytus from sailors at our port
has learned this latest, sad report.

PHAEDRE

Dear gods!

PANOPE

For king Athenians have begun
to weigh Hippolytus against your son.
And some, forgetting laws, have raised their voice
and of a stranger with us make their choice.
The Pallantides' insolence is shown
330. so much as place Aricia on the throne.
Such the perils that you ought to know
as now Hippolytus makes haste to go,
and with this sudden turmoil, on a whim —
who know? — the populace may follow him.

OENONE

Panope, that's enough: the queen has heard
and will reflect upon each fateful word.

Scène 5

Phèdre, Oenone

OENONE

Madame, je cessais de vous presser de vivre ;
Déjà même au tombeau je songeais à vous suivre ;
Pour vous en détourner je n'avais plus de vois ;
340. Mais ce nouveau malheur vous prescrit d'autres lois.
Votre fortune change et prend une autre face :
Le Roi n'est plus. Madame, il faut prendre sa place.
Sa mort vous laisse un fils à qui vous vous devez,
Esclave s'il vous perd, et roi si vous vivez.
Sur qui, dans son malheur, voulez-vous qu'il s'appuie ?
Ses larmes n'auront plus de main qui les essuie ;
Et ses cris innocents, portés jusques aux Dieux,
Iront contre sa mère irriter ses aïeux.
Vivez, vous n'avez plus de reproche à vous faire :
350. Votre flamme devient une flamme ordinaire.
Thésée en expirant vient de rompre les noeuds
Qui faisaient tout le crime et l'horreur de vos feux.
Hippolyte pour vous devient moins redoutable,
Et vous pouvez le voir sans vous rendre coupable.
Peut-être convaincu de votre aversion,
Il va donner un chef à la sédition.
Détrompez son erreur, fléchissez son courage.
Roi de ces bords heureux, Trézène est son partage ;
Mais il sait que les lois donnent à votre fils
360. Les superbes remparts que Minerve a bâtis.
Vous avez l'un et l'autre une juste ennemie :
Unissez-vous tous deux pour combattre Aricie.

PHEDRE

Hé bien ! à tes conseils je me laisse entraîner.
Vivons, si vers la vie on peut me ramener,
Et si l'amour d'un fils en ce moment funeste
De mes faibles esprits peut ranimer le reste.

Scene 5

Phaedre, Oenone

OENONE

In truth I had not thought to save
you, Madam, but to follow to the grave.
I did not think diversions had their force,
340. but these disasters urge another course.
Your fortunes, changing, show some other face.
The king has passed, and you must seize his place.
To die would leave a son whose fate is grave:
no more a king in prospect, but a slave.
On whom in his misfortunes can he lean,
what hand but yours to dry where tears have been?
His cry goes to the heavens, and it implores
his mother not insult her ancestors.
Live, and let no actions curse her name
350. whose love may burn now with a natural flame.
Theseus is dead. That death unties
you from the infamy of furtive lies.
Hippolytus is but a man, no more,
and not some guilt-drenched longing as before.
Aware of only enmity he may
become the leader of the rebel fray.
Disabuse him, bend his courage, say
that Troezen, all it has, are his today,
but to your son belongs, as he knows well,
360. the walls Minerva built as citadel.
You have one enemy. You should unite
against Aricia: it's her you fight.

PHAEDRE

Ah well, then by your counsels I'll be led.
I'll live, if barely summoned from the dead.
So may my love of son at this late hour
revive my feeble spirits with its power.

ACTE DEUXIEME

Scène 1

Aricie, Ismène

ARICIE

Hippolyte demande à me voir en ce lieu ?
Hippolyte me cherche et veut me dire adieu ?
Ismène, dis-tu vrai ? N'es-tu point abusée ?

ISMENE

370. C'est le premier effet de la mort de Thésée.
Préparez-vous, Madame, à voir de tous côtés
Voler vers vous les coeurs par Thésée écartés.
Aricie à la fin de son sort est maîtresse,
Et bientôt à ses pieds verra toute la Grèce.

ARICIE

Ce n'est donc point, Ismène, un bruit mal affermi ?
Je cesse d'être esclave, et n'ai plus d'ennemi ?

ISMENE

Non, Madame. les Dieux ne vous sont plus contraires,
Et Thésée a rejoint les mânes de vos frères.

ARICIE

Dit-on quelle aventure a terminé ses jours ?.

ISMENE

380. On sème de sa mort d'incroyables discours.
On dit que ravisseur d'une amante nouvelle
Les flots ont englouti cet époux infidèle.

ACT TWO

Scene 1

Arcia, Ismene

ARICIA

He's come to make this formal embassy,
you say? Hippolytus? But why, why me?
It's true, Ismene? You are not misled?

ISMENE

370. It is the consequence of Theseus dead,
when soon must come to you, from every side,
the thronging hearts that Theseus denied.
Arcia, a mistress of her fate
and Greece in homage to her new-found state.

ARICIA

It's true, you think? That rumour promises
an end to slavery and enemies?

ISMENE

The gods incline to you, and Theseus posts
a harmless shade to join your brothers' ghosts.

ARICIA

What wild adventure cut his boisterous thread?

ISMENE

380. Such nonsense goes the rounds. It's said
when set on some new enterprise or wife
the waters closed about that reckless life.

On dit même, et ce bruit est partout répandu,
Qu'avec Pirithoüs aux enfers descendu,
Il a vu le Cocyte et les rivages sombres,
Et s'est montré vivant aux infernales ombres ;
Mais qu'il n'a pu sortir de ce triste séjour,
Et repasser les bords qu'on passe sans retour.

ARICIE

Croirai-je qu'un mortel avant sa dernière heure
390. Peut pénétrer des morts la profonde demeure ?
Quel charme l'attirait sur ces bords redoutés ?

ISMENE

Thésée est mort, Madame, et vous seule en doutez :
Athènes en gémit, Trézène en est instruite,
Et déjà pour son roi reconnaît Hippolyte.
Phèdre, dans ce palais, tremblante pour son fils,
De ses amis troublés demande les avis.

ARICIE

Et tu crois que pour moi plus humain que son père,
Hippolyte rendra ma chaîne plus légère ?
Qu'il plaindra mes malheurs ?

ISMENE

Madame, je le croi.

ARICIE

400. L'insensible Hippolyte est-il connu de toi ?
Sur quel frivole espoir penses-tu qu'il me plaigne,
Et respecte en moi seule un sexe qu'il dédaigne ?
Tu vois depuis quel temps il évite nos pas,
Et cherche tous les lieux où nous ne sommes pas.

In one more, bruited everywhere as well,
Pirithoüs had joined his path to hell.
He saw Cocytus and that sombre shore—
the one man living with what were before —
but, having done so, must in gloom remain,
for none who've reached those shores return again.

ARICIA

Can any man before his breath is shed
390. descend to those far kingdoms of the dead?
What spell could draw him to those shores below?

ISMENE

His death is certain, Madam. You should know
that Athens weeps for him and Troezens bring
Hippolytus now forward as their king,
while Phaedre here, and trembling for her son,
asks anxiously of friends what must be done.

ARICIA

You think, do you, Hippolytus will prove
more kindly than the father, and will move
to end my punishment?

ISMENE

Madam, I do.

ARICIA

400. Does cold Hippolytus then seem to you
as pitying the gender he disdains
to honour me as breaker of those chains?
See what a fondness has his footfall got
that looks for all the places we are not.

ISMENE

Je sais de ses froideurs tout ce que l'on récite ;
Mais j'ai vu près de vous ce superbe Hippolyte ;
Et même, en le voyant, le bruit de sa fierté
A redoublé pour lui ma curiosité.
Sa présence à ce bruit n'a point paru répondre :
410. Dès vos premiers regards je l'ai vu se confondre.
Ses yeux, qui vainement voulaient vous éviter,
Déjà pleins de langueur, ne pouvaient vous quitter.
Le nom d'amant peut-être offense son courage ;
Mais il en a les yeux, s'il n'en a le langage.

ARICIE

Que mon coeur, chère Ismène, écoute avidement
Un discours qui peut-être a peu de fondement !
O toi qui me connais, te semblait-il croyable
Que le triste jouet d'un sort impitoyable,
Un coeur toujours nourri d'amertume et de pleurs,
420. Dût connaître l'amour et ses folles douleurs ?
Reste du sang d'un roi, noble fils de la terre,
Je suis seule échappée aux fureurs de la guerre.
J'ai perdu dans la fleur de leur jeune saison,
Six frères, quel espoir d'une illustre maison !
Le fer moissonna tout, et la terre humectée
But à regret le sang des neveux d'Erechtée.
Tu sais, depuis leur mort, quelle sévère loi
Défend à tous les Grecs de soupirer pour moi :
On craint que de la soeur les flammes téméraires
430. Ne raniment un jour la cendre de ses frères.
Mais tu sais bien aussi de quel oeil dédaigneux
Je regardais ce soin d'un vainqueur soupçonneux.
Tu sais que de tout temps à l'amour opposée,
Je rendais souvent grâce à l'injuste Thésée
Dont l'heureuse rigueur secondait mes mépris.
Mes yeux alors, mes yeux n'avaient pas vu son fils.
Non que par les yeux seuls, lâchement enchantée,
J'aime en lui sa beauté, sa grâce tant vantée,

ISMENE

I know that sternness, and it says a wealth
of one, who close to you, is not himself.
I've watched the proud Hippolytus proceed
in manly approbation but concede
to you an anxious and more trembling look.
410. He's awkward with you, shy: his hauteur took
a form of languor, where he'd go away
but found a force compelling him to stay.
If love is not a word he'd recognize
that voiceless sentiment is in his eyes.

ARICIA

What frail foundations give our hopes their start:
I listen fervently, Ismene: all my heart
goes out to words I would believe from one
who knows how ruthlessly the gods have done
with me, have fed my heart with bitter tears
420. and not love's eagerness and painful fears.
The last of royal blood, earth's noble life,
alone I fled the fury of the strife.
Six brothers, in the freshness of their prime,
our house's hope, but felled before their time.
Erechtheus' issue that the sword cut down
and in whose blood the deluged earth must drown.
You know, though dead they may, still to me
the law forbids the Greeks show sympathy.
As though the sister of those reckless flames
430. would fan the ashes of her brother's names.
You know with what contempt my glance rejects
the plotting that my conqueror suspects.
I had, as you know well, no love in view
and so gave thanks to unjust Theseus who,
with rigour, reinforced my own contempt.
But then I'd never seen his son nor dreamt
my eyes could hold so beautiful a face,
the manly symmetry and natural grace

Présents dont la nature a voulu l'honorer,
440. Qu'il méprise lui-même, et qu'il semble ignorer.
J'aime, je prise en lui de plus nobles richesses,
Les vertus de son père, et non point les faiblesses.
J'aime, je l'avoûrai, cet orgueil généreux
Qui n'a jamais fléchi sous le joug amoureux.
Phèdre en vain s'honorait des soupirs de Thésée :
Pour moi, je suis plus fière, et fuis la gloire; aisée
D'arracher un hommage à mille autres offert,
Et d'entrer dans un coeur de toutes parts ouvert.
Mais de faire fléchir un courage inflexible,
450. De porter la douleur dans une âme insensible,
D'enchaîner un captif de ses fers étonné,
Contre un joug qui lui plaît vainement mutiné ;
C'est là ce que je veux, c'est là ce qui m'irrite.
Hercule à désarmer coûtait moins qu'Hippolyte,
Et vaincu plus souvent, et plus tôt surmonté,
Préparait moins de gloire; aux yeux qui l'ont dompté.
Mais, chère Ismène, hélas ! quelle est mon impudence !
On ne m'opposera que trop de résistance.
Tu m'entendras peut-être, humble dans mon ennui,
460. Gémir du même orgueil que j'admire aujourd'hui.
Hippolyte aimerait ? Par quel bonheur extrême
Aurais-je pu fléchir...

ISMÈNE

Vous l'entendrez lui-même :
Il vient à vous.

Scène 2

Hippolyte, Aricie, Ismène

HIPPOLYTE

Madame, avant que de partir,
J'ai cru de votre sort devoir vous avertir.

that come so readily, be casually borne.
440. He takes no pleasure in them, seems to scorn
his rich embodiment of noble laws:
so like the father but bereft of flaws.
I love, I own I love that soaring pride
that not before has felt love's yoke applied.
In vain has Phaedre honoured Theseus' sighs
but I, more proud than her, that homage prize
reserved for one alone, not thousands more
who make their heart appear an open door.
I'll bend to me a heart insensible
450. to love, courageous and inflexible
until the captive, startled by his pains,
assume, against his wishes, sudden chains.
This is what I want: Hippolytus
is more than Hercules' success to us.
He fell too often to be counted prize
beneath our glorious and mastering eyes.
Such impudence, Ismene, such I'd plan
against the fierce resistance in this man.
You'll hear me humbled by my grief, in days
460. to come perhaps regret these vaunting ways.
Hippolytus in love: what happiness
would come from that!

ISMENE

Madam, you need not guess.

He comes.

Scene 2

Hippolytus, Aricia, Ismene

HIPPOLYTUS

Some matters, Madam, before I go
that touch your interests you ought to know.

Mon père ne vit plus. Ma juste défiance
Présageait les raisons de sa trop longue absence :
La mort seule, bornant ses travaux éclatants,
Pouvait à l'univers le cacher si longtemps.
Les Dieux livrent enfin à la Parque homicide
470. L'ami, le compagnon, le successeur d'Alcide.
Je crois que votre haine, épargnant ses vertus,
Ecoute sans regret ces noms qui lui sont dus.
Un espoir adoucit ma tristesse mortelle :
Je puis vous affranchir d'une austère tutelle.
Je révoque des lois dont j'ai plaint la rigueur :
Vous pouvez disposer de vous, de votre cœur ;
Et dans cette Trézène, aujourd'hui mon partage,
De mon aïeul Pitthée autrefois l'héritage,
Qui m'a sans balancer reconnu pour son roi,
480. Je vous laisse aussi libre, et plus libre que moi.

ARICIE

Modérez des bontés dont l'excès m'embarrasse.
D'un soin si généreux honorer ma disgrâce,
Seigneur, c'est me ranger, plus que vous ne pensez,
Sous ces austères lois dont vous me dispensez.

HIPPOLYTE

Du choix d'un successeur Athènes incertaine,
Parle de vous, me nomme, et le fils de la Reine.

ARICIE

De moi, Seigneur ?

HIPPOLYTE

Je sais, sans vouloir me flatter,
Qu'une superbe loi semble me rejeter.
La Grèce me reproche une mère étrangère.
490. Mais si pour concurrent je n'avais que mon frère,

My father now is dead. My earlier fear
foretold the cause of his long absence here.
For one so celebrated, death alone
could keep his enterprises so unknown.
The gods required that Hercules's friend,
470. his heir and true companion, meet his end.
Think what you like of him, you'll not refuse
to honour what's now shown to him as dues.
That done, to soften mortal sadness, I,
now guardian of that stern decree, must try
to lift the laws which played their unfair part
and say: dispose your person as your heart.
For Troezen now is mine, my heritage
from Pittheus of old, a solemn pledge
that none contests: with that authority,
480. I leave you wholly free, more so than me.

ARICIA

Reduce your gift, my lord, for such excess
that honours me must add to my distress.
You leave me in your debt. I am more yoked
by those austerities you have revoked.

HIPPOLYTUS

Athens doubts its heir, but has begun
to speak of you and me and Phaedra's son.

ARICIA

Me?

HIPPOLYTUS

Not one to flatter, Greece has tried
with trumped-up laws to put my claims aside:
I have my mother's blood, but am the one
490. who's sole competitor to Phaedra's son,

Madame, j'ai sur lui de véritables droits
Que je saurais sauver du caprice des lois.
Un frein plus légitime arrête mon audace :
Je vous cède, ou plutôt je vous rends une place,
Un sceptre que jadis vos aïeux ont reçu
De ce fameux mortel que la terre a conçu.
L'adoption le mit entre les mains d'Egée.
Athènes, par mon père accrue et protégée,
Reconnut avec joie un roi si généreux,
500. Et laissa dans l'oubli vos frères malheureux.
Athènes dans ses murs maintenant vous rappelle.
Assez elle a gémi d'une longue querelle,
Assez dans ses sillons votre sang englouti
A fait fumer le champ dont il était sorti.
Trézène m'obéit. Les campagnes de Crète
Offrent au fils de Phèdre une riche retraite.
L'Attique est votre bien. Je pars et vais pour vous
Réunir tous les vœux partagés entre nous.

ARICIE

De tout ce que j'entends étonnée et confuse,
510. Je crains presque, je crains qu'un songe ne m'abuse.
Veillé-je ? Puis-je croire un semblable dessein ?
Quel Dieu, Seigneur, quel Dieu l'a mis dans votre sein ?
Qu'à bon droit votre gloire; en tous lieux est semée !
Et que la vérité passe la renommée !
Vous-même en ma faveur vous voulez vous trahir !
N'était-ce pas assez de ne me point haïr ?
Et d'avoir si longtemps pu défendre votre âme
De cette inimitié...

HIPPOLYTE

Moi, vous haïr, Madame ?
Avec quelques couleurs qu'on ait peint ma fierté,
520. Croit-on que dans ses flancs un monstre m'ait porté ?
Quelles sauvages moeurs, quelle haine endurcie
Pourrait, en vous voyant, n'être point adoucie ?
Ai-je pu résister au charme décevant...

and over him I have such potent cause
that he'd be foolish to resort to laws.
But justice checks that enterprise: to you
I yield, indeed give back what is your due:
that sceptred rule your ancestors obtained
from that first man of men the earth contained.
Aegeus took it up. My father served
to have that claim extended and preserved
till Athens gloried in its generous king
500. and left your brothers a forgotten thing.
Enough such sounds of quarrel: Athens calls
you back to rule within her circling walls.
Enough that blood has drenched the furrowed earth
in smoking fields from which it drew its birth.
Troezen obeys me, and the plains of Crete
will offer Phaedre's son a rich retreat.
Attica is yours, and I'll promote
your name if interests divide the vote.

ARICIA

Fate whirls me round. I am confused and fear
510. I will awaken from the words I hear.
It's true I had the hopes, but what possessed
some god to put such valour in your breast?
If this be token of a glory sown
across the world, that claim is fairly known.
Against your better interests you have turned
to help the hated one you should have spurned.
How long you've kept your soul dissociate
from enmity.

HIPPOLYTUS

Madam, I do not hate.
Whatever shape my uncouth pride assume
520. I was not born from some fierce monster's womb.
If bred with savage manners, no rough field
could breed a disposition not to yield
to one so charming, with a gentle touch. . .

ARICIE

Quoi ? Seigneur.

HIPPOLYTE

Je me suis engagé trop avant.
Je vois que la raison cède à la violence.
Puisque j'ai commencé de rompre le silence,
Madame, il faut poursuivre : il faut vous informer
D'un secret que mon coeur ne peut plus renfermer.
Vous voyez devant vous un prince déplorable,
D'un téméraire orgueil exemple mémorable.
Moi qui, contre l'amour fièrement révolté,
Aux fers de ses captifs ai longtemps insulté ;
Qui des faibles mortels déplorant les naufrages,
Pensais toujours du bord contempler les orages ;
Asservi maintenant sous la commune loi,
Par quel trouble me vois-je emporté loin de moi ?
Un moment a vaincu mon audace imprudente :
Cette âme si superbe est enfin dépendante.
Depuis près de six mois, honteux, désespéré,
Portant partout le trait dont je suis déchiré,
Contre vous, contre moi, vainement je m'éprouve :
Présente je vous fuis, absente je vous trouve ;
Dans le fond des forêts votre image me suit ;
La lumière du jour, les ombres de la nuit,
Tout retrace à mes yeux les charmes que j'évite,
Tout vous livre à l'envi le rebelle Hippolyte.
Moi-même, pour tout fruit de mes soins superflus,
Maintenant je me cherche, et ne me trouve plus.
Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune.
Je ne me souviens plus des leçons de Neptune.
Mes seuls gémissements font retentir les bois,
Et mes coursiers oisifs ont oublié ma voix.
Peut-être le récit d'un amour si sauvage
Vous fait en m'écoutant rougir de votre ouvrage.
D'un coeur qui s'offre à vous quel farouche entretien !
Quel étrange captif pour un si beau lien !

ARICIA

My lord, what do you say?

HIPPOLYTUS

By now too much
to not press on, and since the passions force
our reasons from their safe and silent course,
I will confess a truth so far untold
and one too aching for the heart to hold.
You have before you all too memorably
530. a prince of lofty spirit, one to be
disdaining what unmanly love attains.
I laughed to see those captives in their chains
from safety, so I thought, as from the shores
I watched the storms sweep by. A moment's pause
and I with those poor mortals had good cause
to fall subservient to the selfsame laws.
A moment vanquished me, and soul now fares
from proud audacities to deep despairs.
In truth, for six months now, and all in vain
540. I've carried that unwanted, searing pain.
In leaving you my very self I'd dare
to lose, but find you're back and everywhere.
Your image follows me to forest deeps,
by day and night it haunts me, never sleeps:
such charms it captures of you, each new cast
must bring Hippolytus to you at last.
In shame and consequence it seems I stare
on someone who is only absent air.
My bow, my chariot, and javelin
550. make fruitless calls to me, and I begin
to lose what Neptune taught me, hear my shout
grow rare and distant in the woods about.
No doubt a narrative from so uncouth
a one will make you blush and doubt the truth.
So wild a way with words and you will think
me strange a captive for so rare a link,

Mais l'offrande à vos yeux en doit être plus chère.
Songez que je vous parle une langue étrangère,
Et ne rejetez pas des vœux mal exprimés,
560. Qu'Hippolyte sans vous n'aurait jamais formés.

Scène 3

Hippolyte, Aricie, Théràmène

THERAMENE

Seigneur, la reine vient, et je l'ai devancée.
Elle vous cherche.

HIPPOLYTE

Moi ?

THERAMENE

J'ignore sa pensée,
Mais on vous est venu demander de sa part.
Phèdre veut vous parler avant votre départ.

HIPPOLYTE

Phèdre ? Que lui dirai-je ? Et que peut-elle attendre...

ARICIE

Seigneur, vous ne pouvez refuser de l'entendre.
Quoique trop convaincu de son inimitié,
Vous devez à ses pleurs quelque ombre de pitié.

HIPPOLYTE

Cependant vous sortez. Et je pars. Et j'ignore
570. Si je n'offense point les charmes que j'adore.
J'ignore si ce cœur que je laisse en vos mains...

ARICIE

Partez, Prince, et suivez vos généreux desseins.

but see it all the greater to succeed
if in a tongue unknown to me I plead.
Do not reject the vows so ill-expressed,
560. from what was all things else a silent breast.

Scene 3

Hippolytus, Aricia, Theramenes

THERAMENES

The queen approaches, sir: she looks for you.

HIPPOLYTUS

She looks for me?

THERAMENES

What end she has in view
I do not know, but wants before you go
to speak, and I am sent to tell you so.

HIPPOLYTUS

What can I say, or Phaedra want from me?

THERAMENES

She's one, my lord, you can't refuse to see.
However deep her enmity appears
you'll show some touch of pity for her tears.

HIPPOLYTUS

I'll go, but do not leave me here before,
570. perhaps offending one whom I adore,
I know what hope my heart has in her hands. . .

ARICIA

Pursue your generous measure as it stands,

Rendez de mon pouvoir Athènes tributaire.
J'accepte tous les dons que vous voulez me faire.
Mais cet Empire enfin si grand, si glorieux,
N'est pas de vos présents le plus cher à mes yeux.

Scène 4

Hippolyte, Théràmène

HIPPOLYTE

Ami, tout est-il prêt ? Mais la Reine s'avance.
Va, que pour le départ tout s'arme en diligence.
Fais donner le signal, cours, ordonne et revien
580. Me délivrer bientôt d'un fâcheux entretien.

Scène 5

Phèdre, Hippolyte, Oenone

PHEDRE à OENONE

Le voici. Vers mon coeur tout mon sang se retire.
J'oublie, en le voyant, ce que je viens lui dire.

OENONE

Souvenez-vous d'un fils qui n'espère qu'en vous.

PHEDRE

On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous,
Seigneur. A vos douleurs je viens joindre mes larmes.
Je vous viens pour un fils expliquer mes alarmes.
Mon fils n'a plus de père, et le jour n'est pas loin
Qui de ma mort encor doit le rendre témoin.
Déjà mille ennemis attaquent son enfance ;
590. Vous seul pouvez contre eux embrasser sa défense.

make Athens tributary to my power
and I will gladly take what's in this hour.
For great and glorious though that empire be,
it's not the offer, Sir, most dear to me.

Scene 4

Hippolytus, Theramenes

HIPPOLYTUS

Is all then ready, friend — I see the queen
approaches — speedily to quit the scene?
Go set the sail and course, and then, I'd ask,
580. return to save me from an irksome task.

Scene 5

Phaedra, Hippolytus, Oenone

PHAEDRA to OENONE

He's here. My blood runs back into the heart,
forgets in seeing him what place she'd start.

OENONE

You have a son whose only hope you are.

PHAEDRA

I hear you mean to go from us and far,
so come to add my grieving tears to yours
and, Prince, to plead now for a son whose cause
is truly pitiful, and may be left
and all too shortly even more bereft.
He has a thousand enemies and you
590. alone to count on for defence. It's true

Mais un secret remords agite mes esprits.
Je crains d'avoir fermé votre oreille à ses cris.
Je tremble que sur lui votre juste colère
Ne poursuive bientôt une odieuse mère.

HIPPOLYTE

Madame, je n'ai point des sentiments si bas.

PHEDRE

Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrais pas,
Seigneur. Vous m'avez vue attachée à vous nuire ;
Dans le fond de mon coeur vous ne pouviez pas lire.
A votre inimitié j'ai pris soin de m'offrir.
600. Aux bords que j'habitais je n'ai pu vous souffrir.
En public, en secret, contre vous déclarée,
J'ai voulu par des mers en être séparée ;
J'ai même défendu par une expresse loi
Qu'on osât prononcer votre nom devant moi.
Si pourtant à l'offense on mesure la peine,
Si la haine peut seule attirer votre haine,
Jamais femme ne fut plus digne de pitié,
Et moins digne, Seigneur, de votre inimitié.

HIPPOLYTE

Des droits de ses enfants une mère jalouse
610. Pardonne rarement au fils d'une autre épouse.
Madame, je le sais. Les soupçons importuns
Sont d'un second hymen les fruits les plus communs.
Toute autre aurait pour moi pris les mêmes ombrages,
Et j'en aurais peut-être essuyé plus d'outrages.

PHEDRE

Ah ! Seigneur, que le Ciel, j'ose ici l'attester,
De cette loi commune a voulu m'excepter !
Qu'un soin bien différent me trouble et me dévore !

my spirits are consumed by hidden fears,
that my behaviour will have closed your ears.
I tremble lest that angry hate which you
will rightly feel towards me hurt him too.

HIPPOLYTUS

I never felt a sentiment so base.

PHAEDRA

I would not blame you for it. I've no case
expecting otherwise: you never knew
my rationale at heart for hurting you.
Whatever place I found myself, upon
600. what shore, my hate made certain you were gone.
In public and in secret, my decrees
ensured between us lay dividing seas.
Indeed I even had a law to blame
you: none in front of me should speak your name.
If this was hate expressed, it only drew
more fervently on me the hate from you.
No woman ever merited your pity
more, and less deserved your enmity.

HIPPOLYTUS

For her son a mother often spites
610. another's offspring that might claim his rights.
I know as well that from a second bed
too commonly are deep suspicions bred.
A course another would have taken till
I had been treated by her far worse still.

PHAEDRE

How much I am exempt of that, the sky
against the common law will testify.
My lord, far other troubles weigh on me.

HIPPOLYTE

Madame, il n'est pas temps de vous troubler encore.
Peut-être votre époux voit encore le jour ;
Le ciel peut à nos pleurs accorder son retour.
Neptune le protège, et ce Dieu tutélaire
Ne sera pas en vain imploré par mon père.

PHEDRE

On ne voit point deux fois le rivage des morts,
Seigneur. Puisque Thésée a vu les sombres bords,
En vain vous espérez qu'un Dieu vous le renvoie,
Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie.
Que dis-je ? Il n'est point mort, puisqu'il respire en vous.
Toujours devant mes yeux je crois vois mon époux.
Je le vois, je lui parle, et mon coeur... Je m'égare,
Seigneur ; ma folle ardeur malgré moi se déclare.

HIPPOLYTE

Je vois de votre amour l'effet prodigieux.
Tout mort qu'il est, Thésée est présent à vos yeux ;
Toujours de son amour votre âme est embrasée.

PHEDRE

Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée.
Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers,
Volage adorateur de mille objets divers,
Qui va du Dieu des morts déshonorer la couche ;
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,
Charmant, jeune, traînant tous les coeurs après soi,
Tel qu'on dépeint nos Dieux, ou tel que je vous voi.
Il avait votre port, vos yeux, votre langage,
Cette noble pudeur colorait son visage,
Lorsque de notre Crète il traversa les flots,
Digne sujet des vœux des filles de Minos.
Que faisiez-vous alors ? Pourquoi sans Hyppolyte
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite ?

HIPPOLYTUS

Madam, do not despair. You may still see
great Theseus return to us. The skies
620. for safe return will answer our fond sighs.
Great Neptune is his god: he will not deign
to let my father cry out long in vain.

PHAEDRA

No man, not Theseus even, can see more
than once, my lord, that all too sombre shore.
In vain you call on gods, for even they
cannot draw Acheron from off his prey.
What's that I say? He lives. I feel in you
my husband spring before my fevered view.
I see, I speak to him, my heart can feel
630. the floods of passion that it won't conceal.

HIPPOLYTUS

I see your love's phenomenal effect
that in me Theseus you still expect
to see, and heart's affections would renew.

PHAEDRA

I long for Theseus, yes, that's true
but not as Hades views him and maligns
as fickle worshipper at countless shrines,
as one to ravish even Pluto's bride,
but faithful, truthful, not inflamed by pride,
but charm to lead our wandering hearts astray,
640. as we depict our gods and you portray.
He had your eyes, your speech, your walking grace,
your modesty that brings its colour to the face.
When drawn across the waves to childhood Crete
he set the Minos' daughter's hearts abeat.
Where were you then, why no Hippolytus
among the heroes Greece had brought to us?

Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors
Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords ?
Par vous aurait péri le monstre de la Crète,
650. Malgré tous les détours de sa vaste retraite.
Pour en développer l'embarras incertain,
Ma soeur du fil fatal eût armé votre main.
Mais non, dans ce dessein je l'aurais devancée :
L'amour m'en eût d'abord inspiré la pensée.
C'est moi, Prince, c'est moi dont l'utile secours
Vous eût du Labyrinthe enseigné les détours.
Que de soins m'eût coûté cette tête charmante !
Un fil n'eût point assez rassuré votre amante.
Compagne du péril qu'il vous fallait chercher,
660. Moi-même devant vous j'aurais voulu marcher ;
Et Phèdre, au Labyrinthe avec vous descendue,
Se serait avec vous retrouvée ou perdue.

HIPPOLYTE

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ? Madame, oubliez-vous
Que Thésée est mon père et qu'il est votre époux ?

PHEDRE

Et sur quoi jugez-vous que j'en perds la mémoire,
Prince ? Aurais-je perdu tout le soin de ma gloire ; ?

HIPPOLYTE

Madame, pardonnez. J'avoue, en rougissant,
Que j'accusais à tort un discours innocent.
Ma honte ne peut plus soutenir votre vue ;
Et je vais...

PHEDRE

670. Ah ! cruel, tu m'as trop entendue.
Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.
Hé bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur.
J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,
Innocente à mes yeux je m'approuve moi-même,

Perhaps you were too young; is that the cause
you never took that ship to our far shores?
You would have killed the Cretan monster there
650. despite the endless windings of his lair.
To help you wondering where the turnings led
I would be sister armed with such a thread
that. . . no, I would have thought of that from first
and been by simple love of you rehearsed.
It's I, Prince, would have drawn you through the maze
and taught you all its labyrinthine ways.
Such love I would have borne for your dear head
I'd not have trusted to a single thread
but shared with you each peril that there stalked,
660. so proud, in front of you, should I have walked,
that Phaedra in the labyrinth could meet
a path to safety with you or defeat.

HIPPOLYTUS

Dear gods, what do I hear? Such words that run
from one who is his wife, as I am son.

PHAEDRA

You think I have forgotten what I claim
and am not mindful of my own great name?

HIPPOLYTUS

Forgive me, Madam. Blushing, I confess
I wronged an all-too-innocent address,
for which I feel more shame than I can tell.
I go. . .

PHAEDRA

670. You understood me all too well,
cruel wretch: my words allowed no room for doubt.
You see that Phaedra's wild desires are out,
I love, it's true, but do not think that fire
in me has characters that I desire,

Ni que du fol amour qui trouble ma raison
Ma lâche complaisance ait nourri le poison.
Objet infortuné des vengeances célestes,
Je m'abhorre encor plus que tu ne me détestes.
Les Dieux m'en sont témoins, ces Dieux qui dans mon flanc
680. Ont allumé le feu fatal à tout mon sang,
Ces Dieux qui se sont fait une gloire; cruelle
De séduire le coeur d'une faible mortelle.
Toi-même en ton esprit rappelle le passé.
C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé.
J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine.
Pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine.
De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?
Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins.
Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes.
690. J'ai languï, j'ai séché, dans les feux, dans les larmes.
Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,
Si tes yeux un moment pouvaient me regarder.
Que dis-je ? Cet aveu que je viens de te faire,
Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire ?
Tremblante pour un fils que je n'osais trahir,
Je te venais prier de ne le point haïr.
Faibles projets d'un coeur trop plein de ce qu'il aime !
Hélas ! je ne t'ai pu parler que de toi-même.
Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour.
700. Digne fils du héros qui t'a donné le jour,
Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite.
La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !
Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper.
Voilà mon coeur. C'est là que ta main doit frapper.
Impatient déjà d'expier son offense,
Au-devant de ton bras je le sens qui s'avance.
Frappe. Ou si tu le crois indigne de tes coups,
Si ta haine m'envie un supplice si doux,
Ou si d'un sang trop vil ta main serait trempée,
710. Au défaut de ton bras prête-moi ton épée.
Donne.

or that the madness threatening to spill
from reason came from my compliant will.
A wretched victim of above, you see
me hate myself far worse than you hate me.
As gods are witnesses, this breast of mine
680. was seared with what is fatal to my line.
The gods it is, that in their glorious play
would draw the mortal hearts of us astray.
You know the past. Recall, what did I do?
Not mere avoided but I hounded you.
To more withstand you I would make you hate
this fixed embodiment of spite and fate.
How did this course reward me? I confess
in hating you I did not love you less.
Misfortune at my hands conspired to dress
690. your charms more winningly to my distress.
To fire and tears I fell. Your eyes should lay
the truth self-evident in what I say.
You think that this confession forced from me,
this vile confession, could be voluntary?
I, trembling for a son I dare not fail,
had hoped my supplications would prevail;
yet full and weak this heart, what could it do
but think and talk of no one else but you?
Revenge yourself on such an odious one
700. and rid the world, as would a hero's son,
of her who dared to love Hippolytus,
this monster wife of Theseus that was.
How terrible to let this wretch go free.
Here is the heart to strike, your hand must see
it keen to expiate its lurid harm.
Impatiently it leans towards your arm.
Strike. But if unworthy of your blows,
if thought too soft a torture with it goes,
or mine's a blood too wicked and abhorred
710, to stain your hand with, give not arm but sword
to me.

OENONE

Que faites-vous, Madame ? Justes Dieux !
Mais on vient. Evitez des témoins odieux ;
710. Venez, rentrez, fuyez une honte certaine.

Scène 6

Hippolyte, Théramène

THERAMENE

Est-ce Phèdre qui fuit, ou plutôt qu'on entraîne ?
Pourquoi, Seigneur, pourquoi ces marques de douleur ?
Je vous vois sans épée, interdit, sans couleur ?

HIPPOLYTE

Théramène, fuyons. Ma surprise est extrême.
Je ne puis sans horreur me regarder moi-même.
Phèdre... Mais non, grands Dieux ! qu'en un profond oubli
720. Cet horrible secret demeure enseveli.

THERAMENE

Si vous voulez partir, la voile est préparée.
Mais Athènes, Seigneur, s'est déjà déclarée.
Ses chefs ont pris les voix de toutes ses tribus.
Votre frère l'emporte, et Phèdre a le dessus.

HIPPOLYTE

Phèdre ?

THERAMENE

Un héraut chargé des volontés d'Athènes
De l'Etat en ses mains vient remettre les rênes.
Son fils est roi, Seigneur.

OENONE

For God's sake come, my queen, unless
you want the shame of hostile witnesses.
710. Return at once from here, and shun this place.

Scene 6

Hippolytus, Theramenes

THERAMENES

Was that Phaedra fled or led apace
from you? But tell me why you seem, my lord,
bereft of words or colour, or your sword?

HIPPOLYTUS

In haste let's go from here, Theramenes.
I hardly know now who I am, but seize
on horror . . . Phaedra. . . no, let what has been
720. be left a secret in this dreadful scene.

THERAMENES

If, Prince, you wish to go, the sails are spread,
but Athens has considered, voted, said,
with all the chiefs of clans, it is her son,
your brother, who's elected: Phaedra's won.

HIPPOLYTUS

Phaedra?

THERAMENES

I have watched a herald land
to put the mace of statehood in her hand.
Her son is king.

HIPPOLYTE

Dieux, qui la connaissez,
Est-ce donc sa vertu que vous récompensez ?

THERAMENE

Cependant un bruit sourd veut que le Roi respire.
730. On prétend que Thésée a paru dans l'Epire.
Mais moi qui l'y cherchai, Seigneur, je sais trop bien...

HIPPOLYTE

N'importe, écoutons tout, et ne négligeons rien.
Examinons ce bruit, remontons à sa source.
S'il ne mérite pas d'interrompre ma course,
Partons ; et quelque prix qu'il en puisse coûter,
Mettons le sceptre aux mains dignes de le porter.

HIPPOLYTUS

How justice hurts
if this is how the good get their deserts.

THERAMENES

And yet a rumour fills our seas between
730. that in Epirus Theseus has been seen,
though thoroughly I searched that place before.

HIPPOLYTUS

If such is needed let us search once more,
but first trace back the rumour to its source
to see if something new must stay our course.
If not we sail, and, cost what pain it may,
we'll place in worthier hands the sceptre's sway.

ACTE TROISIEME

Scène 1

Phèdre, Oenone

PHEDRE

Ah ! que l'on porte ailleurs les honneurs qu'on m'envoie.
Importune, peux-tu souhaiter qu'on me voie ?
De quoi viens-tu flatter mon esprit désolé ?
740. Cache-moi bien plutôt, je n'ai que trop parlé.
Mes fureurs au-dehors ont osé se répandre.
J'ai dit ce que jamais on ne devait entendre.
Ciel ! comme il m'écoutait ! Par combien de détours
L'insensible a longtemps éludé mes discours !
Comme il ne respirait qu'une retraite prompte !
Et combien sa rougeur a redoublé ma honte !
Pourquoi détournais-tu mon funeste dessein ?
Hélas ! quand son épée allait chercher mon sein,
A-t-il pâli pour moi ? me l'a-t-il arrachée ?
750. Il suffit que ma main l'ait une fois touchée,
Je l'ai rendue horrible à ses yeux inhumains ;
Et ce fer malheureux profanerait ses mains.

OENONE

Ainsi dans vos malheurs ne songeant qu'à vous plaindre,
Vous nourrissez un feu qu'il vous faudrait éteindre.
Ne vaudrait-il pas mieux, digne sang de Minos,
Dans de plus nobles soins chercher votre repos,
Contre un ingrat qui plaît recourir à la fuite,
Régner, et de l'Etat embrasser la conduite ?

ACT THREE

Scene 1

Phaedre, Oenone

PHAEDRE

No, take away the honors they have sent
to make me show myself, and complement
my desperate spirits with some specious touch.
740. Above all, hide this one who's said too much.
My inner furies bursting out have spelt
what should be hinted at and only felt.
He was repelled, feigned ignorance, misread
what long he listened to in things I said.
He blushed, evaded me, and longed to go,
which caused my all-too burning guilt to show.
Why did you stop the blade as on it pressed
for access to this bared and waiting breast?
But had he paled for me, snatched back the blade . . . ?
750. Too late! I touched it, and that touch has made
the thing unworthy of his hands and stained,
and to his cold, inhuman eyes profaned.

OENONE

Why turn these sad reverses round about
to nurture fire that should be prompt put out?
Surely the blood of Minos' kings can find
a worthier object for its peace of mind.
The ingrate flees you: you have loved in vain:
why not assume the governance, and reign?

PHEDRE

Moi régner ! Moi ranger un Etat sous ma loi,
760. Quand ma faible raison ne règne plus sur moi !
Lorsque j'ai de mes sens abandonné l'empire !
Quand sous un joug honteux à peine je respire !
Quand je me meurs !

OENONE

Fuyez.

PHEDRE

Je ne le puis quitter.

OENONE

Vous l'osâtes bannir, vous n'osez l'éviter.

PHEDRE

Il n'est plus temps. Il sait mes ardeurs insensées.
De l'austère pudeur les bornes sont passées.
J'ai déclaré ma honte aux yeux de mon vainqueur,
Et l'espoir, malgré moi, s'est glissé dans mon coeur.
Toi-même, rappelant ma force défaillante,
770. Et mon âme déjà sur mes lèvres errante,
Par tes conseils flatteurs tu m'as su ranimer.
Tu m'as fait entrevoir que je pouvais l'aimer.

OENONE

Hélas ! de vos malheurs innocente ou coupable,
De quoi pour vous sauver n'étais-je point capable ?
Mais si jamais l'offense irrita vos esprits,
Pouvez-vous d'un superbe oublier les mépris ?
Avec quels yeux cruels sa rigueur obstinée
Vous laissait à ses pieds peu s'en faut prosternée !
Que son farouche orgueil le rendait odieux !
780. Que Phèdre en ce moment n'avait-elle mes yeux !

PHAEDRA

What, reign, and have a state in my control
760. when reason no more lingers in my soul?
I've lost the empire of my senses; weight
of shame oppresses me; I suffocate;
I die.

OENONE

Then flee.

PHAEDRA

From what the heart loves? How?

OENONE

You dared to banish once, then do so now.

PHAEDRA

Too late. He knows what fervour burns in me
beyond what's possible for modesty.
Before my conqueror I stand undressed
by hope that slipped unwanted from my breast.
Recall that when my force was in eclipse,
770. and soul was waiting at expiring lips,
your words and flattering counsels took me in:
here now, you said, is love without the sin.

OENONE

The blame for these or not I leave to you,
but saving you is what I'd always do.
From insults majesty is not exempt,
but who could overlook that youth's contempt?
Those fixed and cruel eyes one couldn't meet
that left you well nigh prostrate at his feet.
An ill-bred arrogance he'd not have hid
780. if you had seen him, Madam, as I did.

PHEDRE

Oenone, il peut quitter cet orgueil qui te blesse.
Nourri dans les forêts, il en a la rudesse.
Hippolyte, endurci par de sauvages lois,
Entend parler d'amour pour la première fois.
Peut-être sa surprise a causé son silence,
Et nos plaintes peut-être ont trop de violence.

OENONE

Songez qu'une barbare en son sein l'a formé.

PHEDRE

Quoique Scythe et barbare, elle a pourtant aimé.

OENONE

Il a pour tout le sexe une haine fatale.

PHEDRE

790. Je ne me verrai point préférer de rivale.
Enfin tous tes conseils ne sont plus de saison.
Sers ma fureur, OEnone, et non point ma raison.
Il oppose à l'amour un coeur inaccessible :
Cherchons, pour l'attaquer, quelque endroit plus sensible.
Les charmes d'un Empire ont paru le toucher ;
Athènes l'attirait, il n'a su s'en cacher ;
Déjà de ses vaisseaux la pointe était tournée,
Et la voile flottait aux vents abandonnée.
Va trouver de ma part ce jeune ambitieux,
800. OEnone. Fais briller la couronne à ses yeux.
Qu'il mette sur son front le sacré diadème ;
Je ne veux que l'honneur de l'attacher moi-même.
Cédons-lui ce pouvoir que je ne puis garder.
Il instruira mon fils dans l'art de commander.
Peut-être il voudra bien lui tenir lieu de père.
Je mets sous son pouvoir et le fils et la mère.

PHAEDRA

He'll quit in time this pride that irritates.
For rudely brought up in the forest states,
he's wild, untutored and above all young.
The suddenness of love has stopped his tongue.
The sheer surprise of it has made him shy:
we judge too violently his reasons why.

OENONE

And what of that barbarian mother's source?

PHAEDRA

Scythian, barbarian, she felt its force.

OENONE

He holds a fierce aversion to our sex.

PHAEDRA

790. I have no rival's triumphs here to vex
me. Come, Oenone, time to leave unsaid
your counsels: serve my heart more, not my head.
Through love he's inaccessible? We'll make a start
of finding some new pathway to his heart.
Athens attracts him, and he could not hide
that ships of his were headed to her side.
His sails are open to the winds that blow,
so find this young, ambitious blood, and show
the crown of Troezen to him, let the blaze
800. of sacred diadem attract his gaze.
I ask to place it there, and be as bold
to cede to him the power I can't now hold.
Hippolytus in time will maybe deign
to teach my son, as father, how to reign.
Myself, my son and everything I place.
as under him and subject to his grace.

Pour le fléchir enfin tente tous les moyens :
Tes discours trouveront plus d'accès que les miens.
Presse, pleure, gémis, peins-lui Phèdre mourante,
810. Ne rougis point de prendre une voix suppliante.
Je t'avoûrai de tout ; je n'espère qu'en toi.
Va, j'attends ton retour pour disposer de moi.

Scène 2

Phèdre

PHEDRE

O toi, qui vois la honte où je suis descendue,
Implacable Vénus, suis-je assez confondue ?
Tu ne saurais plus loin pousser ta cruauté.
Ton triomphe est parfait ; tous tes traits ont porté.
Cruelle, si tu veux une gloire; nouvelle,
Attaque un ennemi qui te soit plus rebelle.
Hippolyte te fuit, et bravant ton courroux,
820. Jamais à tes autels n'a fléchi ses genoux.
Ton nom semble offenser ses superbes oreilles.
Déesse, venge-toi : nos causes sont pareilles.
Qu'il aime. Mais déjà tu reviens sur tes pas,
OEnone ? On me déteste, on ne t'écoute pas.

Scène 3

Phèdre, Oenone

OENONE

Il faut d'un vain amour étouffer la pensée,
Madame. Rappelez votre vertu passée.
Le Roi, qu'on a cru mort, va paraître à vos yeux ;
Thésée est arrivé, Thésée est en ces lieux.
830. Le peuple, pour le voir, court et se précipite.
Je sortais par votre ordre, et cherchais Hippolyte ,
Lorsque jusques au ciel mille cris élancés...

Adopt all means with him. He will incline
much more to your entreaties than to mine.
Urge, weep, depict a Phaedra dying,
810. increase the supplication and the sighing,
I'll be the surety for that. I learn
in your success my fate. Till you return. . .

Scene 2

Phaedre

PHAEDRA

Venus, you see how much I am confused,
brought down by you, confounded and abused.
Now how much further will your cruelties go?
Your shafts have found their mark, your triumphs show.
If cruelty adds new glory to your state,
then hurt an enemy more obdurate:
Hippolytus ignores you: must still flee
820. and never at your altar bend a knee,
his ears too much affronted by your name.
Avenge yourself, our hopes are much the same,
and make him love. . . Oenone's here again.
So still he hates, and will not hear us then?

Scene 3

Phaedre, Oenone

OENONE

Madam, your hopes of love must be suppressed.
Assume the virtue that you once possessed.
Theseus thought dead has come, and here
among us, all too shortly will appear.
The people welcome him, and searching thus
throughout the tumult for Hippolytus
I heard a thousand voices mount the air.

PHEDRE

Mon époux est vivant, OEnone, c'est assez.
J'ai fait l'indigne aveu d'un amour qui l'outrage,
Il vit. Je ne veux pas en savoir davantage.

OENONE

Quoi ?

PHEDRE

Je te l'ai prédit, mais tu n'as pas voulu.
Sur mes justes remords tes pleurs ont prévalu.
Je mourais ce matin digne d'être pleurée ;
J'ai suivi tes conseils, je meurs déshonorée.

OENONE

Vous mourez ?

PHEDRE

Juste ciel ! qu'ai-je fait aujourd'hui ?
840. Mon époux va paraître, et son fils avec lui.
Je verrai le témoin de ma flamme adultère
Observer de quel front j'ose aborder son père,
Le coeur gros de soupirs qu'il n'a point écoutés,
L'oeil humide de pleurs par l'ingrat rebutés.
Penses-tu que sensible à l'honneur de Thésée,
Il lui cache l'ardeur dont je suis embrasée ?
Laissera-t-il trahir et son père et son roi ?
Pourra-t-il contenir l'horreur qu'il a pour moi ?
Il se tairait en vain. Je sais mes perfidies,
850. Oenone, et ne suis point de ces femmes hardies
Qui goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.
Je connais mes fureurs, je les rappelle toutes.
Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes
Vont prendre la parole, et prêts à m'accuser,
Attendent mon époux pour le désabuser.

PHAEDRA

My husband's living. That's enough. I stare
at love's proprieties that I've transgressed.
He lives. Oenone, spare me all the rest.

OENONE

What rest?

PHAEDRA

You did not listen to my fears,
and I too stupidly was won by tears.
Unshamed, I was this morning reconciled
to death, but now I leave my name defiled.

OENONE

You still would die?

PHAEDRA

Just think of what I've done.
840. My husband's coming, and he brings his son
to see the welcoming that she afford,
though flushed with passion, to her rightful lord.
The heart he would not hear is full of sighs
with tears betraying her that fill the eyes.
You think for Theseus' honour he'll conspire
to hide the ugliness of my desire,
betray what's owed by blood and fealty
and hold back loathings that he has for me?
How vain would silence be in any case,
850. when passion's reddening guilt is on my face.
I'm not some libertine who aims to please
her whims, or savour misdeeds at her ease.
I know my furies, and can feel them all,
indeed from every vaulted arch and wall
I hear those villainies: they shout and rail
and tell my husband to complete the tale.

Mourons. De tant d'horreurs qu'un trépas me délivre.
Est-ce un malheur si grand que de cesser de vivre ?
La mort aux malheureux ne cause point d'effroi.
860. Je ne crains que le nom que je laisse après moi.
Pour mes tristes enfants quel affreux héritage !
Le sang de Jupiter doit enfler leur courage ;
Mais quelque juste orgueil qu'inspire un sang si beau,
Le crime d'une mère est un pesant fardeau.
Je tremble qu'un discours, hélas ! trop véritable,
Un jour ne leur reproche une mère coupable.
Je tremble qu'opprimés de ce poids odieux
L'un ni l'autre jamais n'ose lever les yeux.

OENONE

Il n'en faut point douter, je les plains l'un et l'autre ;
870. Jamais crainte ne fut plus juste que la vôtre.
Mais à de tels affronts pourquoi les exposer ?
Pourquoi contre vous-même allez-vous déposer ?
C'en est fait : on dira que Phèdre, trop coupable,
De son époux trahi fuit l'aspect redoutable.
Hippolyte est heureux qu'aux dépens de vos jours
Vous-même en expirant appuyez ses discours.
A votre accusateur que pourrai-je répondre ?
Je serai devant lui trop facile à confondre.
De son triomphe affreux je le verrai jouir,
880. Et conter votre honte à qui voudra l'ouïr.
Ah ! que plutôt du ciel la flamme me dévore !
Mais ne me trompez point, vous est-il cher encore ?
De quel oeil voyez-vous ce prince audacieux ?

PHEDRE

Je le vois comme un monstre effroyable à mes yeux.

OENONE

Pourquoi donc lui céder une victoire entière ?
Vous le craignez. Osez l'accuser la première

Let's die, take flight from horror through demise:
a small thing — isn't it? — to shut the eyes.
The miserable must welcome it, though find
860. atrocious fears will shame what's left behind.
A foul inheritance each son disdains.
Should blood of Jupiter swell out his veins
and keep him proud of his great beauty's race,
a mother's crime will taint it: that disgrace
will surely follow him, await the day
he hears the mother's guilt some tongue will say.
I tremble lest from such an odious dread
not one or other will hold high his head.

OENONE

They both deserve our pity, that is true,
870. but still more true are fears expressed by you.
Why then expose them to a disrespect,
or be yourself so less than circumspect?
Suppose you die. They'll note that Phaedra fled
both scene and spouse for something she must dread.
How much Hippolytus will gloat to see
that suddenness support his calumny.
Against such accusations where am I?
What counter declaration makes reply?
I see, to make his triumph more complete,
880. him tell of your disgrace to all he meet.
May fire of Heaven devour me, more so since
you're still enchanted — aren't you? — by your prince,
your eyes still held by his audacity.

PHAEDRA

It is a frightful monster that I see.

OENONE

Unless by his success you would be cursed,
then dash his hopes and dare to charge him first

Du crime dont il peut vous charger aujourd'hui.
Qui vous démentira ? Tout parle contre lui :
Son épée en vos mains heureusement laissée,
890. Votre trouble présent, votre douleur passée,
Son père par vos cris dès longtemps prévenu,
Et déjà son exil par vous-même obtenu.

PHEDRE

Moi, que j'ose opprimer et noircir l'innocence !

OENONE

Mon zèle n'a besoin que de votre silence.
Tremblante comme vous, j'en sens quelque remords.
Vous me verriez plus prompte affronter mille morts.
Mais puisque je vous perds sans ce triste remède,
Votre vie est pour moi d'un prix à qui tout cède.
Je parlerai. Thésée, aigri par mes avis,
900. Bornera sa vengeance à l'exil de son fils.
Un père en punissant, Madame, est toujours père.
Un supplice léger suffit à sa colère.
Mais le sang innocent dût-il être versé,
Que ne demande point votre honneur menacé ?
C'est un trésor trop cher pour oser le commettre.
Quelque loi qu'il vous dicte, il faut vous y soumettre,
Madame, et pour sauver votre honneur combattu,
Il faut imoler tout, et même la vertu.
On vient, je vois Thésée.

PHEDRE

Ah ! je vois Hippolyte,
910. Dans ses yeux insolents, je vois ma perte écrite.
Fais ce que tu voudras, je m'abandonne à toi.
Dans le trouble où je suis, je ne peux rien pour moi

with what he might accuse you of today.
You'll be believed. The facts point all that way.
His sword most happily is in your hand,
890. your pain and sickness they will understand,
as will his father whom your cries have pained
and have his banishment yourself obtained.

PHAEDRA

Me, oppress and blacken innocence?

OENONE

By your default I'll take the matter hence
although I quake as you and feel remorse.
I'd face a thousand deaths to take this course.
You're lost to me without this sad resort,
and for that life I'd pay whatever sought.
I'll speak to Theseus and will engage,
900. for all his lordliness and famous rage,
we'll see but one more exile for his son.
That's how the loves of fathers ever run,
but if some guiltless lifeblood must be shed
how bright shines stainless honour in its stead.
Beside the wealth of treasure you commit
in such an enterprise, you will submit,
for such is reputation, all in view
of that are secondary, and virtue too.
Here's Theseus.

PHAEDRA

Hippolytus as well,
910. within whose eyes is written my farewell.
Do as you wish. I'm given up to you:
betrayed as I now now, what can I do?

Scène 4

Thésée, Hippolyte, Phèdre, Oenone, Théramène

THESEE

La fortune à mes vœux cesse d'être opposée,
Madame, et dans vos bras met...

PHEDRE

Arrêtez, Thésée,
Et ne profanez point des transports si charmants.
Je ne mérite plus ces doux empressements.
Vous êtes offensé. La fortune jalouse
N'a pas en votre absence épargné votre épouse.
Indigne de vous plaire et de vous approcher,
920. Je ne dois désormais songer qu'à me cacher.

Scène 5

Thésée, Hippolyte, Théramène

THESEE

Quel est l'étrange accueil qu'on fait à votre père,
Mon fils ?

HIPPOLYTE

Phèdre peut seule expliquer ce mystère.
Mais si mes vœux ardents vous peuvent émouvoir,
Permettez-moi, Seigneur, de ne la plus revoir ;
Souffrez que pour jamais le tremblant Hippolyte
Disparaisse des lieux que votre épouse habite.

Scene 4

Theseus, Hippolytus, Phaedra, Oenone, Theramenes

THESEUS

Harsh fortunes, long against me, drop
their force as in your arms. . .

PHAEDRA

No, Theseus, stop.
Your words profane me, do not stoop to bless
one undeserving of your gentleness.
You have been wronged. The fortune of your house
has not looked kindly on the absent spouse.
Unworthy now to please you and approach
920. I take my leave in silence and reproach.

Scene 5

Theseus, Hippolytus, Theramenes

THESEUS

What are these curious greetings that we see,
my son?

HIPPOLYTUS

Phaedra may resolve the mystery,
but if my ardent words can move your will,
your son requests he not observe her still,
but from these shores become some fugitive,
and far from any place that she may live.

THESEE

Vous, mon fils, me quitter ?

HIPPOLYTE

Je ne la cherchais pas.

C'est vous qui sur ces bords conduisites ses pas.

Vous daignâtes, Seigneur, aux rives de Trézène

930. Confier en partant Aricie et la Reine :

Je fus même chargé du soin de les garder.

Mais quels soins désormais peuvent me retarder ?

Assez dans les forêts mon oisive jeunesse

Sur de vils ennemis a montré son adresse.

Ne pourrai-je, en fuyant un indigne repos,

D'un sang plus glorieux teindre mes javelots ?

Vous n'aviez pas encore atteint l'âge où je touche,

Déjà plus d'un tyran, plus d'un monstre farouche

Avait de votre bras senti la pesanteur ;

940. Déjà, de l'insolent heureux persécuteur,

Vous aviez des deux mers assuré les rivages,

Le libre voyageur ne craignait plus d'outrages,

Hercule, respirant sur le bruit de vos coups,

Déjà de son travail se reposait sur vous.

Et moi, fils inconnu d'un si glorieux père,

Je suis même encor loin des traces de ma mère.

Souffrez que mon courage ose enfin s'occuper.

Souffrez, si quelque monstre a pu vous échapper,

Que j'apporte à vos pieds sa dépouille honorable ;

950. Ou que d'un beau trépas la mémoire durable,

Eternisant des jours si noblement finis,

Prouve à tout l'univers que j'étais votre fils.

THESEE

Que vois-je ? Quelle horreur dans ces lieux répandue

Fait fuir devant mes yeux ma famille éperdue ?

Si je reviens si craint et si peu désiré,

O ciel ! de ma prison pourquoi m'as-tu tiré ?

THESEUS

You'd leave me too, my son?

HIPPOLYTUS

But with some cause:
not I, my lord, who brought them to these shores.
But here you left Aricia and the queen.
930. To me on Troezen's shore they both have been
a source of daily care, but now it's clear
no pressing needs remain to hold me here.
Enough in forests hereabouts my claim
on courage is pursuing paltry game.
May I not leave an idle life and show
a weapon blooded by some worthier foe?
Before my present age you had begun
to clear the world of monsters: more than one
had felt the forcefulness of that strong arm.
940. How many evildoers had been brought to harm
that coastal travellers from sea to sea
were from the threat of piracy made free.
On hearing of your exploits, Hercules
at once gave up his tasks, and took his ease.
But I the offspring of so great a name
it seems must walk behind my mother's fame.
I pray my courage has the chance to find
some loathsome creatures you have left behind
that I may bring such spoils for you to see.
950. or if I fail at least the memory
will prove to present days that such a one
was honourably regarded as your son.

THESEUS

What's this? What horror can afflict the place
that family must flee before my face?
If this is all I have of welcome's show,
why did the gods from prison let me go?

Je n'avais qu'un ami. Son impudente flamme
Du tyran de l'Épire allait ravir la femme ;
Je servais à regret ses desseins amoureux ;
960. Mais le sort irrité nous aveuglait tous deux.
Le tyran m'a surpris sans défense et sans armes.
J'ai vu Pirithoüs, triste objet de mes larmes,
Livré par ce barbare à des monstres cruels
Qu'il nourrissait du sang des malheureux mortels.
Moi-même, il m'enferma dans des cavernes sombres,
Lieux profonds, et voisins de l'empire des ombres.
Les Dieux, après six mois, enfin m'ont regardé :
J'ai su tromper les yeux de qui j'étais gardé.
D'un perfide ennemi j'ai purgé la nature ;
970. A ses monstres lui-même a servi de pâture ;
Et lorsque avec transport je pense m'approcher
De tout ce que les Dieux m'ont laissé de plus cher ;
Que dis-je ? Quand mon âme, à moi-même rendue,
Vient se rassasier d'une si chère vue,
Je n'ai pour tout accueil que des frémissements :
Tout fuit, tout se refuse à mes embrassements.
Et moi-même, éprouvant la terreur que j'inspire,
Je voudrais être encor dans les prisons d'Épire.
Parlez. Phèdre se plaint que je suis outragé.
980. Qui m'a trahi ? Pourquoi ne suis-je pas vengé ?
La Grèce, à qui mon bras fut tant de fois utile,
A-t-elle au criminel accordé quelque asile ?
Vous ne répondez point. Mon fils, mon propre fils
Est-il d'intelligence avec mes ennemis ?
Entrons. C'est trop garder un doute qui m'accable.
Connaissions à la fois le crime et le coupable.
Que Phèdre explique enfin le trouble où je la voi.

Scène 6

Hippolyte, Thérémène

One friend I had, who in Epirus tried
to win the woman at that tyrant's side.
To my regret I served the enterprise
960. but fate to danger blinded both our eyes.
The tyrant caught us unwares, and friend
Pirithoüs I saw endure his end.
With tears I watched that gross barbarian
throw him to beasts that feed on hapless men.
Myself was in the darkest caverns hurled,
in depths that border on the underworld.
Six months before the gods would look my way
and I outwit the eyes that made me stay.
I purged the world of him, and to his beasts
970. gave him as fodder for their cruel feasts.
And now I come with joy to see how fared
meanwhile my loved ones whom the gods have spared,
what does it find, this soul of mine returned
to feast on what its eyes have always yearned
for? Faces that will shudder with alarms
and promptly, all, deny my waiting arms:
This self, so filled with horror and afraid,
far better in Epirus should have stayed.
Phaedra tells me I have suffered wrong,
980. but who has injured me, and why so long
I stand here unavenged? The Greece I know
has none to hide from me so foul a foe.
Is this a son, his own, the father sees
that stays complicit with his enemies?
Let's go in now, and end this grim suspense.
We'll find the criminal and vile events,
and why the queen's appears so much distraught.

Scene 6

Hippolytus, Theramenes

HIPPOLYTE

Où tendait ce discours qui m'a glacé d'effroi ?
Phèdre, toujours en proie à sa fureur extrême,
Veut-elle s'accuser et se perdre elle-même !
Dieux ! que dira le Roi ! Quel funeste poison
L'amour a répandu sur toute sa maison !
Moi-même, plein d'un feu que sa haine réproûve,
Quel il m'a vu jadis, et quel il me retrouve !
De noirs pressentiments viennent m'épouvanter.
Mais l'innocence enfin n'a rien à redouter.
Allons, cherchons ailleurs par quelle heureuse adresse
Je pourrai de mon père émouvoir la tendresse,
Et lui dire un amour qu'il peut vouloir troubler,
Mais que tout son pouvoir ne saurait ébranler.

HIPPOLYTUS

Where tend these questions that have chilled my thought?
Will Phaedra, still to her wild fury prey,
990. bring ruin on herself, confess and stray
beyond propriety? What says the king?
What trouble to the house will such love bring,
and I, so full of fire that he would damn,
must show that, as I was, so now I am.
For all that dark forebodings fill my head,
my innocence has surely nought to dread.
Perhaps some happy words can yet be found
to make my case to him, and bring him round
to love that seems unwelcome, a mistake,
1000. but one he'll never have the power to shake.

ACTE QUATRIEME

Scène 1

Thésée, Oenone

THESEE

Ah ! qu'est-ce que j'entends ? Un traître, un téméraire
Préparait cet outrage à l'honneur de son père ?
Avec quelle rigueur, Destin, tu me poursuis !
Je ne sais où je vais, je ne sais où je suis.
O tendresse ! ô bonté trop mal récompensée !
Projet audacieux ! détestable pensée !
Pour parvenir au but de ses noires amours,
L'insolent de la force empruntait le secours.
J'ai reconnu le fer, instrument de sa rage,
1010. Ce fer dont je l'armai pour un plus noble usage.
Tous les liens du sang n'ont pu le retenir !
Et Phèdre différait à le faire punir !
Le silence de Phèdre épargnait le coupable !

OENONE

Phèdre épargnait plutôt un père déplorable.
Honteuse du dessein d'un amant furieux
Et du feu criminel qu'il a pris dans ses yeux,
Phèdre mourait, Seigneur, et sa main meurtrière
Eteignait de ses yeux l'innocente lumière.
J'ai vu lever le bras, j'ai couru la sauver.
120. Moi seule à votre amour j'ai su la conserver ;
Et, plaignant à la fois son trouble et vos alarmes,
J'ai servi malgré moi d'interprète à ses larmes.

THESEE

Le perfide ! Il n'a pu s'empêcher de pâlir.
De crainte, en m'abordant, je l'ai vu tressaillir.

ACT FOUR

Scene 1

Theseus, Oenone

THESEUS

What's that I hear? The traitorous one would claim
to bring this outrage on his father's name?
What harsh and pressing destinies are his
who knows not where he goes, nor who he is.
My tenderness has been by ill repaid
in such a planned and violent escapade.
He even had the insolence to force
his outrage on her by the roughest course.
He drew on her, was threatening to loose
1010. the sword I gave him for a nobler use:
You'd think the ties of bloodline would restrain,
but Phaedra's slow to anger or complain,
and now her reticence protects his name.

OENONE

Phaedra knows full well a father's shame
and feels more guilty that her looks inspire
a flame so criminal in its desire.
Phaedra chose to die than yield as prize,
the light expiring from those gentle eyes.
I saw her helpless, hand raised high above:
1020. I ran to save her for your proper love,
and, pitying her honour and her tears,
have come, against my will, to tell her fears.

THESEUS

The wretch. No wonder that he turned so pale.
I saw, approaching me, his spirit fail,

Je me suis étonné de son peu d'allégresse,
Ses froids embrassements ont glacé ma tendresse.
Mais ce coupable amour dont il est dévoré
Dans Athènes déjà s'était-il déclaré ?

OENONE

Seigneur, souvenez-vous des plaintes de la Reine.
1030, Un amour criminel causa toute sa haine.

THESEE

Et ce feu dans Trézène a donc recommencé ?

OENONE

Je vous ai dit, Seigneur, tout ce qui s'est passé.
C'est trop laisser la Reine à sa douleur mortelle ;
Souffrez que je vous quitte et me range auprès d'elle.

Scène 2

Thésée, Hyppolyte

THESEE

Ah ! le voici. Grands Dieux ! à ce noble maintien
Quel oeil ne serait pas trompé comme le mien ?
Faut-il que sur le front d'un profane adultère
Brille de la vertu le sacré caractère ?
Et ne devrait-on pas à des signes certains
1040. Reconnaître le coeur des perfides humains ?

HIPPOLYTE

Puis-je vous demander quel funeste nuage,
Seigneur, a pu troubler votre auguste visage ?
N'osez-vous confier ce secret à ma foi ?

in greeting me his manner nowhere glad
but froze what filial tenderness I had.
No doubt that guilty love devours him, grown
from what in Athens must be surely known?

OENONE

You will recall requests the queen has made,
1030. of such a hateful love so much afraid.

THESEUS

Which here in Troezen has burst out at last.

OENONE

I've told you now, my lord, of all that's passed.
Such dreadful grief I've left her in that, sir,
permit me to withdraw and be with her.

Scene 2

Theseus, Hippolytus

THESEUS

So here he is, by Jove: where eyes would be
as duped as mine by such nobility.
Must all that sacred innocence of line
be seen on falsehood's brows to shine?
Could not some certain signs have daubed their part
1040. that we might see what foulness lurks at heart?

HIPPOLYTUS

It seems, my father, some disastrous cloud
has spread itself on one so noble browed.
You will not tell me of this mystery?

THESEE

Perfide, oses-tu bien te montrer devant moi ?
Monstre, qu'a trop longtemps épargné le tonnerre,
Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre !
Après que le transport d'un amour plein d'horreur
Jusqu'au lit de ton père a porté sa fureur,
Tu m'oses présenter une tête ennemie,
1050. Tu parais dans des lieux pleins de ton infamie,
Et ne vas pas chercher, sous un ciel inconnu,
Des pays où mon nom ne soit pas parvenu.
Fuis, traître. Ne viens point braver ici ma haine,
Et tenter un courroux que je retiens à peine.
C'est bien assez pour moi de l'opprobre éternel
D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel,
Sans que ta mort encor, honteuse à ma mémoire,
De mes nobles travaux vienne souiller la gloire;.
Fuis, et si tu ne veux qu'un chââtiment soudain
1060. T'ajoute aux scélérats qu'a punis cette main,
Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire
Ne te voie en ces lieux mettre un pied téméraire.
Fuis, dis-je, et sans retour précipitant tes pas,
Se ton horrible aspect purge tous mes états.
Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
Souviens-toi que pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exercer le premier de mes voeux.
Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle
1070. Je n'ai point imploré ta puissance immortelle.
Avare du secours que j'attends de tes soins,
Mes voeux t'ont réservé pour de plus grans besoins.
Je t'implore aujourd'hui. Venge un malheureux père.
J'abandonne ce traître à toute ta colère.
Etouffe dans son sang ses désirs effrontés.
Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés.

THESEUS

Wretch! You dare to show yourself to me?
Too long escaped the thunder Jove has hurled
on last of thieves of whom I purged the world,
you flaunt yourself in whom gross lust has led
to breach and violate your father's bed.
You'd stand before me now, an enemy
1050. within the very place of infamy,
and have not sought some country, unknown sky,
to which my reputation won't apply?
Flee immediately and do not deign
to brave an anger that I scarce restrain.
For all eternity I now have won
a vile and criminal and worthless son
without his shameful death to also soil
the noble handiwork of glorious toil.
Leave now unless you'd want to join the band
1060. of monsters silenced by this angry hand,
and pray the sun will never light the ground
where still that reckless foot of yours is found.
Be gone, immediately, and in your flight
so purge my kingdom of your odious sight,
I call on Neptune. If by courage I
have cleared your shores of murderers, I cry
you grant me recompense for that great task.
Your first of promises is what I ask.
Recall in prison days, in that hard hour,
1070. I did not summon up your awful power,
but carefully hoarded it, to have it freed
the moment finally of my great need.
I ask you now. Avenge a father. Wage
against this vilest traitor all your rage.
Expunge that lust in blood and let me know
by fury what your promises would show.

HIPPOLYTE

D'un amour criminel Phèdre accuse Hippolyte !
Un tel excès d'horreur rend mon âme interdite ;
Tant de coups imprévus m'accablent à la fois
1080. Qu'ils m'ôtent la parole et m'étouffent la voix.

THESEE

Traître, tu prétendais qu'en un lâche silence
Phèdre ensevelirait ta brutale insolence.
Il fallait, en fuyant, ne pas abandonner
Le fer qui dans ses mains aide à te condamner ;
Ou plutôt il fallait, comblant ta perfidie,
Lui ravir tout d'un coup la parole et la vie.

HIPPOLYTE

D'un mensonge si noir justement irrité,
Je devrais faire ici parler la vérité,
Seigneur. Mais je supprime un secret qui vous touche.
1090. Approuvez le respect qui me ferme la bouche ;
Et sans vouloir vous-même augmenter vos ennuis,
Examinez ma vie, et songez qui je suis.
Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes.
Quiconque a pu franchir les bornes légitimes
Peut violer enfin les droits les plus sacrés ;
Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés,
Et jamais on n'a vu la timide innocence
Passer subitement à l'extrême licence.
Un jour seul ne fait point d'un mortel vertueux
1100. Un perfide assassin, un lâche incestueux.
Elevé dans le sein d'une chaste héroïne,
Je n'ai point de son sang démenti l'origine.
Pitthée, estimé sage entre tous les humains,
Daigna m'instruire encore au sortir de ses mains.
Je ne veux point me peindre avec trop d'avantage ;
Mais si quelque vertu m'est tombée en partage,

HIPPOLYTUS

Of lust for Phaedra do I stand accused?
Such is the horror that my soul's abused.
Suddenly so many blows are sprung
1080. on me I falter, cannot find my tongue.

THESEUS

Ah yes, you thought that Phaedra would have sense
enough to not betray your insolence.
You failed. You left her hands there on the hilt
in fleeing — which, my Prince, confirms your guilt.
Better to have crowned your outrage on my wife
and with a blow have sealed both speech and life.

HIPPOLYTUS

I am incensed, and rightly, at this lie
and would have truth be spoken out, but I,
my lord, will show this matter some respect,
1090. forestalling hurt in those it would affect,
and so, without enraging you the more,
I'd ask you think on how I was before.
Small crimes precede the greater, and a lapse
needs time to cross all boundaries, and perhaps
to violate our last, most sacred rights.
If crime like virtue slowly climbs its heights,
then simple innocence will never seem
to swing immediately to wild extreme.
A single day, my lord, does not suffice
1100. to make the murderer or man of vice.
Chaste heroine for mother, such was mine:
who gave the blood engendering my crime?
Pittheus, the wisest anywhere,
instructed me each moment from her care.
I'd not depict myself too favourably
but think these expectations speak for me.

Seigneur, je crois surtout avoir fait éclater
La haine des forfaits qu'on ose m'imputer.
C'est par là qu'Hippolyte est connu dans la Grèce.
1110. J'ai poussé la vertu jusques à la rudesse.
On sait de mes chagrins l'inflexible rigueur.
Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon coeur.
Et l'on veut qu'Hippolyte, épris d'un feu profane...

THESEE

Oui, c'est ce même orgueil, lâche, qui te condamne.
je vois de tes froideurs le principe odieux.
Phèdre seule charma tes impudiques yeux.
Et pour tout autre objet ton âme indifférente
Dédaignait de brûler d'une flamme innocente.

HIPPOLYTE

Non, mon père, ce coeur (c'est trop vous le celer)
1120. N'a point d'un chaste amour dédaigné de brûler.
Je confesse à vos pieds ma véritable offense :
J'aime, j'aime, il est vrai, malgré votre défense.
Aricie à ses lois tient mes voeux asservis ;
La fille de Pallante a vaincu votre fils.
Je l'adore, et mon âme, à vos ordres rebelle,
Ne peut ni soupirer ni brûler que pour elle.

THESEE

Tu l'aimes ? Ciel ! Mais non, l'artifice est grossier.
Tu te feins criminel pour te justifier.

HIPPOLYTE

Seigneur, depuis six mois, je l'évite, et je l'aime.
1130. Je venais en tremblant vous le dire à vous-même.
Hé quoi ! de votre erreur rien ne vous peut tirer ?
Par quel affreux serment faut-il vous rassurer ?
Que la terre, le ciel, que toute la nature...

My birthright is the one to demonstrate
that what's imputed to me I must hate.
In Greece Hippolytus is thought extreme.
1110. I forced that virtue in a harsh regime,
indeed inflexibly have kept that part.
The day's not purer than these depths of heart.
And yet an impure love, they say, that stems. . .

THESEUS

Yes, such an overweening pride condemns
you, coldly calculating for the prize
of Phaedra blossoming in your hot eyes.
To others' charms you're hardly lent:
no fire in love that's pure or innocent.

HIPPOLYTUS

No, my father, you have yet to learn
1120. that love in me has not refused to burn,
but burns for someone else, whom you have made
the more prohibited, since you forbade
Aricia betrothal. Still, it's done:
the child of Pallas has secured your son.
My soul, against your orders, only yearns
for her: consumed by her it breathes and burns.

THESEUS

That love is clearly but a barefaced ruse,
and one that only criminals would use.

HIPPOLYTUS

Six months I fought it: only now, my lord,
1130. I come to tell you of my one adored.
What words can hold you from this wrongful path,
what oath is possible against your wrath?
That earth or sky or widest nature's bounds. . .

THESEE

Toujours les scélérats ont recours au parjure.
Cesse, cesse, et m'épargne un importun discours,
Si ta fausse vertu n'a point d'autre recours.

HIPPOLYTE

Elle vous paraît fausse et pleine d'artifice.
Phèdre au fond de son coeur me rend plus de justice.

THESEE

Ah ! que ton impudence excite mon courroux !

HIPPOLYTE

1140. Quel temps à mon exil, quel lieu prescrivez-vous ?

THESEE

Fusse-tu par-delà les colonnes d'Alcide,
Je me croirais encor trop voisin d'un perfide.

HIPPOLYTE

Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez,
Quels amis me plaindront, quand vous m'abandonnez ?

THESEE

Va chercher des amis dont l'estime funeste
Honore l'adultère, applaudisse à l'inceste ;
Des traîtres, des ingrats sans honneur et sans loi,
Dignes de protéger un méchant tel que toi.

HIPPOLYTE

1150. Vous me parlez toujours d'inceste et d'adultère !
Je me tais. Cependant Phèdre sort d'une mère,
Phèdre est d'un sang, Seigneur, vous le savez trop bien,
De toutes ces horreurs plus rempli que le mien.

THESEUS

So is the perjurer, who always sounds
the more compelling. Spare me such a speech
if bogus virtue has nought else to teach.

HIPPOLYTUS

To you perhaps it seems mere artifice,
but Phaedra grants me justice more than this.

THESEUS

You'd tempt my rage, would you? I'll have no more.

HIPPOLYTUS

1140. Exile then. So where, and how long for?

THESEUS

Sent past the pillars of great Hercules
would be too close for traitors such as these.

HIPPOLYTUS

Charged by such a crime as you suspect,
what friends can pity one that you reject?

THESEUS

You'll find, as like as not, good friends, and see
them praise your incest and adultery:
traitors, without honour, such as view
it worth protecting such a rogue as you.

HIPPOLYTUS

1150. Your talk on incest and adultery
I let go past, but Phaedra's ancestry
has blooded things, my lord, more monstrous grown
than anything that welters in my own.

THESEE

Quoi ! ta rage à mes yeux perd toute retenue ?
Pour la dernière fois, ôte-toi de ma vue.
Sors, traître. N'attends pas qu'un père furieux
Te fasse avec opprobre arracher de ces lieux.

Scène 3

Thésée

THESEE

Misérable, tu cours à ta perte infaillible.
Neptune, par le fleuve aux Dieux mêmes terrible,
1160. M'a donné sa parole, et va l'exécuter.
Un Dieu vengeur te suit, tu ne peux l'éviter.
Je t'aimais ; et je sens que malgré ton offense,
Mes entrailles pour toi se troublent par avance.
Mais à te condamner tu m'as trop engagé.
Jamais père en effet fut-il plus outragé ?
Justes Dieux, qui voyez la douleur qui m'accable,
Ai-je pu mettre au jour un enfant si coupable ?

Scène 4

Phèdre, Thésée

PHEDRE

Seigneur, je viens à vous, pleine d'un juste effroi.
Votre voix redoutable a passé jusqu'à moi.
Je crains qu'un prompt effet n'ai suivi la menace.
1170. S'il en est temps encore, épargnez votre race,
Respectez votre sang, j'ose vous en prier.
Sauvez-moi de l'horreur de l'entendre crier ;
Ne me préparez point la douleur éternelle
De l'avoir fait répandre à la main paternelle.

THESEUS

You're mad enough to let the words run on?
I tell you for the last time now: be gone.
Go while you can, before a father's wrath
with more discredit sends you down that path.

Scene 3

Theseus

THESEUS

Ineluctably that fatal shore
you now approach, my son, for Neptune swore
1160. by waters of the dead. He will obey.
A great god follows you as night the day.
I loved you, still I do, despite the crime,
and shudder for the vengeance that in time
must come. Condemned you are. And justly so.
No father ever felt such outrage grow.
But pain still overwhelms me, makes me wild:
dear gods! that I begot so foul a child.

Scene 4

Phaedra, Theseus

PHAEDRA

My lord, I come to you, much filled with dread
to hear such judgement fall upon his head.
Lest retributions follow on apace
1170. I ask for mercy, that you save your race.
Let not that blood of yours stand posed to die,
and save me from the torment of his cry.
Give not to Phaedra an eternal guilt
of having blood of son by father spilt.

THESEE

Non, Madame, en mon sang ma main n'a point trempé ;
Mais l'ingrat toutefois ne m'est point échappé.
Une immortelle main de sa perte est chargée.
Neptune me la doit, et vous serez vengée.

PHEDRE

Neptune vous la doit ! Quoi ? vos vœux irrités...

THESEE

1180. Quoi ! craignez-vous déjà qu'ils ne soient écoutés ?
Joignez-vous bien plutôt à mes vœux légitimes.
Dans toute leur noirceur retracez-moi ses crimes ;
Echauffez mes transports trop lents, trop retenus.
Tous ses crimes encor ne vous sont pas connus ;
Sa fureur contre vous se répand en injures ;
Votre bouche, dit-il, est pleine d'impostures ;
Il soutient qu'Aricie a son cœur, a sa foi,
Qu'il aime.

PHEDRE

Quoi, Seigneur !

THESEE

Il l'a dit devant moi.
Mais je sais rejeter un frivole artifice.
1190. Espérons de Neptune une prompte justice.
Je vais moi-même encore, au pied de ses autels,
Le presser d'accomplir ses serments immortels.

Scène 5

Phèdre

THESEUS

It's not by blood of mine this hand is stained,
but such a crime as this must be contained.
A great god's hand is poised to strike. At last
will Neptune recompense for what has passed.

PHAEDRA

Neptune? Anger's summoned up that word . . . ?

THESEUS

1180. You think your husband hasn't yet been heard?
Better, Madam, add your voice to mine
and recognize the heavy depths of crime.
Stir up an outrage that's been too restrained
at finding crimes unknown to you, which gained
more fury, saying that your words profess
but gross imposture and deceitfulness,
that to Aricia his heart is pledged
in truth.

PHAEDRA

Aricia?

THESEUS

So he alleged.
But I saw through the ploy, and sent him hence.
1190. Now Neptune waits for him, and no pretence
will stay that hand. I go to altars and implore
he now fulfil to me the vow he swore.

Scene 5

Phaedre

PHEDRE

Il sort. Quelle nouvelle a frappé mon oreille ?
Quel feu mal étouffé dans mon coeur se réveille ?
Quel coup de foudre, ô ciel ! et quel funeste avis !
Je volais toute entière au secours de son fils ;
Et m'arrachant des bras d'OEnone épouvantée,
Je cédaï au remords dont j'étais tourmentée.
Qui sait même où m'allait porter ce repentir ?
1200. Peut-être à m'accuser j'aurais pu consentir ;
Peut-être, si la voix ne m'eût été coupée,
L'affreuse vérité me serait échappée.
Hippolyte est sensible, et ne sent rien pour moi !
Aricie a son coeur ! Aricie a sa foi
Ah, dieux ! Lorsqu'à mes voeux l'ingrat inexorable
S'armait d'un oeil si fier, d'un front si redoutable,
Je pensais qu'à l'amour son coeur toujours fermé
Fût contre tout mon sexe également armé.
Une autre cependant a fléchi son audace ;
1210. Devant ses yeux cruels une autre a trouvé grâce.
Peut-être a-t-il un coeur facile à s'attendrir.
Je suis le seul objet qu'il ne saurait souffrir ;
Et je me chargerais du soin de le défendre ?

Scène 6

Phèdre, Oenone

PHEDRE

Chère OEnone, sais-tu ce que je viens d'apprendre ?

OENONE

Non ; mais je viens tremblante, à ne vous point mentir.
J'ai pâli du dessein qui vous a fait sortir ;
J'ai craint une fureur à vous-même fatale.

PHAEDRA

He's gone, and now such tidings beat my ears
and like a fire half-stifled burst in fears:
these fresh disasters fall as thunderbolts.
I came to save the son from such assaults,
and tore myself from wild Oenone's woes.
So overcome by sharp remorse, who knows
how far my conscience would have carried me,
1200. to risk myself and urge some leniency,
had not his candour cut all action short,
the atrocious truth his words have brought:
Hippolytus can feel, but not for me!
His heart's Aricia's, eternally.
Dear gods! I thought that when his eye and brow
had armed itself in steel against my vow
that here was one whom love could never vex,
alike impregnable to all our sex.
But someone else has found a different guise
1210. in him and favour in those cruel eyes.
Perhaps quite easily his heart can care,
and I alone the life he cannot bear,
for all in saving his my own was spurned.

Scene 6

Phaedre, Oenone

PHAEDRA

You know, Oenone, do you, what I've learned?

OENONE

No, but still am trembling, to be frank with you,
and pale to think of what you came to do:
a fury urging you to take his part.

PHEDRE

OEnone, qui l'eût cru ? j'avais une rivale.

OENONE

Comment ?

PHEDRE

Hippolyte aime, et je n'en puis douter.
1220. Ce farouche ennemi qu'on ne pouvait dompter,
Qu'offensait le respect, qu'importunait la plainte,
Ce tigre, que jamais je n'abordai sans crainte,
Soumis, apprivoisé, reconnaît un vainqueur :
Aricie a trouvé le chemin de son coeur.

OENONE

Aricie ?

PHEDRE

Ah ! douleur non encore éprouvée !
A quel nouveau tourment je me suis réservée !
Tout ce que j'ai souffert, mes craintes, mes transports,
La fureur de mes yeux, l'horreur de mes remords,
Et d'un refus cruel l'insupportable injure
1230. N'était qu'un faible essai du tourment que j'endure.
Ils s'aiment ! Par quel charme ont-ils trompé mes yeux ?
Comment se sont-ils vus ? Depuis quand ? Dans quels lieux ?
Tu le savais. Pourquoi me laissais-tu séduire ?
De leur furtive ardeur ne pouvais-tu m'instruire ?
Les a-t-on vus souvent se parler, se chercher ?
Dans le fond des forêts allaient-ils se cacher ?
Hélas ! ils se voyaient avec pleine licence.
Le ciel de leurs soupirs approuvait l'innocence ;
Ils suivaient sans remords leur penchant amoureux ;
1240. Tous les jours se levaient clairs et sereins pour eux.
Et moi, triste rebut de la nature entière,
Je me cachais au jour, je fuyais la lumière.

PHAEDRA

I have a rival who has won his heart.

OENONE

How so?

PHAEDRA

Hippolytus can love: that crude,
1220. wild creature none could tame has been subdued.
Insensible to bearing or reproach,
this tiger whom I hardly dared approach,
is now submissive, conquered, and defers
to that Aricia: is wholly hers.

OENONE

Aricia?

PHAEDRA

Such pains not felt before
predict new torments I have kept in store.
For all I may have suffered in the course
of fears and furies and the sharp remorse
at what the heart may feel but can't avow
1230. were only foretastes of this insult now.
They love each other. In what charmed disgrace
have they evaded me and when, what place?
You must have known this, but you did not say
what times they whiled their furtive love away,
or how they sought each other, what they did
as often in the forest depths that hid.
A love that took its licence from their sight,
when sky approved their innocent delight,
who need but follow where their impulse led.
1240. Each day serene and clear for them, instead
of my rejection by all living things,
my fleeing daylight and what daylight brings,

La mort est le seul Dieu que j'osais implorer.
J'attendais le moment où j'allais expirer ;
Me nourrissant de fiel, de larmes abreuvée,
Encor dans mon malheur de trop près observée,
Je n'osais dans mes pleurs me noyer à loisir ;
Je goûtais en tremblant ce funeste plaisir,
Et sous un front serein déguisant mes alarmes,
1250. Il fallait bien souvent me priver de mes larmes.

OENONE

Quel fruit recevront-ils de leurs vaines amours ?
Ils ne se verront plus.

PHEDRE

Ils s'aimeront toujours.
Au moment que je parle, ah ! mortelle pensée !
Ils bravent la fureur d'une amante insensée.
Malgré ce même exil qui va les écarter,
Ils font mille serments de ne se point quitter.
Non, je ne puis souffrir un bonheur qui m'outrage,
OEnone. Prends pitié de ma jalouse rage.
Il faut perdre Aricie. Il faut de mon époux
1260. Contre un sang odieux réveiller les courroux.
Qu'il ne se borne pas à des peines légères :
Le crime de la soeur passe celui des frères.
Dans mes jaloux transports je le veux implorer.
Que fais-je ? Où ma raison va-t-elle s'égarer ?
Moi jalouse ! Et Thésée est celui que j'implore !
Mon époux est vivant, et moi je brûle encore !
Pour qui ? Quel est le coeur où prétendent mes vœux ?
Chaque mot sur mon front fait dresser mes cheveux.
Mes crimes désormais ont comblé la mesure.
1270. Je respire à la fois l'inceste et l'imposture.
Mes homicides mains, promptes à me venger,
Dans le sang innocent brûlent de se plonger.
Misérable ! et je vis ? et je soutiens la vue
De ce sacré Soleil dont je suis descendue ?

and death alone the god that I'd implore,
to wait for darkness and to be no more,
to drink of tears and take but gall for food.
Close-watched, I could not let my grief be viewed,
or dare at leisure have my tears to flow,
but feel in secret what I didn't show.
Serene my forehead, my unclouded look
1250. on which the mask of sorrow never took.

OENONE

A fruitless love for them when time must sever
more hopes of meeting.

PHAEDRA

They will love forever.

And as I speak, ah, deadly thought,
it is the fury in my love they thwart.
What can exile do to wrench apart
a thousand vows that join them at the heart?
No, never can their happiness assuage:
Oenone, pity me my violent rage.
Aricia must die. I'll have my spouse
1260. be stirred to wrath against that odious house.
There'll be no trivial penalties for her
who is more flagrant than her brothers were.
Provoked, my jealousy will have her pay —
for what, and wherefore when my reasons stray
to ask of Theseus, my husband? — burn
for things unlawful, and the passions turn
from husband living to the son instead?
How hair in horror bristles on the head!
My measure of transgressions is complete,
1270. I reek with foulest incest and deceit.
My hands propel me and would not repent
if blood they bathed in cried out innocent!
How can I venture in the sun's bright rays
who is my ancestor, and blesses days?

J'ai pour aïeul le père et le maître des Dieux ;
Le ciel, tout l'univers est plein de mes aïeux.
Où me cacher ? Fuyons dans la nuit infernale.
Mais que dis-je ? Mon père y tient l'urne fatale ;
Le Sort, dit-on, l'a mise en ses sévères mains :
1280. Minos juge aux enfers tous les pâles humains.
Ah ! combien frémira son ombre épouvantée,
Lorsqu'il verra sa fille à ses yeux présentée,
Contrainte d'avouer tant de forfaits divers,
Et des crimes peut-être inconnus aux enfers !
Que diras-tu, mon père, à ce spectacle horrible ?
Je crois voir de ta main tomber l'urne terrible,
Je crois te voir, cherchant un supplice nouveau,
Toi-même de ton sang devenir le bourreau.
Pardonne. Un Dieu cruel a perdu ta famille :
1290. Reconnais sa vengeance aux fureurs de ta fille.
Hélas ! du crime affreux dont la honte me suit
Jamais mon triste coeur n'a recueilli le fruit.
Jusqu'au dernier soupir, de malheurs poursuivie,
Je rends dans les tourments une pénible vie.

OENONE

Hé ! repoussez, Madame, une injuste terreur.
Regardez d'un autre oeil une excusable erreur.
Vous aimez. On ne peut vaincre sa destinée.
Par un charme fatal vous fûtes entraînée.
Est-ce donc un prodige inouï parmi nous ?
1300. L'amour n'a-t-il encor triomphé que de vous ?
La faiblesse aux humains n'est que trop naturelle.
Mortelle, subissez le sort d'une mortelle.
Vous vous plaignez d'un joug imposé dès longtemps :
Les Dieux même, les Dieux, de l'Olympe habitants,
Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes,
Ont brûlé quelquefois de feux illégitimes.

PHEDRE

Qu'entends-je ! Quels conseils ose-t-on me donner ?
Ainsi donc jusqu'au bout tu veux m'empoisonner.

He is the foremost, gave my father birth
and all my family now on the earth.
What night of sanctuary can I now turn
to? Minos, my dread father, holds the urn,
that destiny in which their lots are cast,
1280. those poor, pale, trembling sinners, first to last?
How shuddering and fearful will his presence stare
at that dark shadow of his daughter there,
and know how heinously her crimes exceed
what hell will groan at and must heed!
For what, my father, do these horrors yearn
that now I see you drop that fateful urn?
What further punishments can you devise
than butchery by which your bloodline dies?
Forgive me that I let a god in wild
1290. reprisal sow her fury through the child.
Never the once to what it sought for came
this heart, but sadness only, and to shame.
Phaedra in sighs, with which her path was rife,
in agonies gives back a painful life.

OENONE

That's enough of terror's feints from you,
and of your mishaps take a kindlier view.
You love. One cannot change that destiny,
nor from its fatal charms could you wrest free,
but where's the prodigy that no one saw,
1300. love's triumph over you as none before?
Gross frailty's our nature, what we got
with sad mortality and still our lot.
You'd cry against our long-term circumstance
when even gods, Olympian inhabitants
who terrorize us often for our crimes,
have been a good deal guiltier at times.

PHAEDRA

You dare to offer this cajolery
and to the end would serve to poison me?

Malheureuse ! Voilà comme tu m'as perdue.
1310. Au jour que je fuyais c'est toi qui m'as rendue.
Tes prières m'ont fait oublier mon devoir.
J'évitais Hippolyte, et tu me l'as fait voir.
De quoi te chargeais-tu ? Pourquoi ta bouche impie
A-t-elle, en l'accusant, osé noircir sa vie ?
Il en mourra peut-être, et d'un père insensé
Le sacrilège voeu peut-être est exaucé.
Je ne t'écoute plus. Va-t-en, monstre exécration,
Va, laisse-moi le soin de mon sort déplorable.
Puisse le juste ciel dignement te payer ;
1320. Et puisse ton supplice à jamais effrayer
Tous ceux qui, comme toi, par de lâches adresses,
Des princes malheureux nourrissent les faiblesses,
Les poussent au penchant où leur coeur est enclin,
Et leur osent du crime aplanir le chemin ;
Détestables flatteurs, présent le plus funeste
Que puisse faire aux rois la colère céleste !

OENONE, seule.

Ah, Dieux ! pour la servir j'ai tout fait, tout quitté ;
Et j'en reçois ce prix ? Je l'ai bien mérité.

Wretch! You put me on this ruinous track
1310. and when I'd flee from life you called me back.
At your entreaties I forgot my cares
and to Hippolytus I made my prayers.
With what result? Your sinful mouth has said
enough of calumnies to strike him dead.
He may well die, his father making now
to gods a madly sacrilegious vow.
Enough. I'll hear no more of one I hate.
Go, leave me to my wretched fate.
I ask that justice bring its fit reward
1320. and may your punishment its fear accord
to all of you who ply their false address
to princes' all-too-willing weaknesses,
to ease them down a path their sin inclines
them to, and help those crimes with good designs.
Vile flatterers, the most disastrous things
that vengeful heaven can confer on kings.

OENONE

(alone)

For all I left to serve her, did, or said,
I must accept the charge as merited.

ACTE CINQUIEME

Scène 1

Hyppolyte, Aricie

ARICIE

Quoi ! vous pouvez vous taire en ce péril extrême ?
1330. Vous laissez dans l'erreur un père qui vous aime ?
Cruel, si de mes pleurs méprisant le pouvoir,
Vous consentez sans peine à ne plus me revoir,
Partez, séparez-vous de la triste Aricie.
Mais du moins en partant assurez votre vie.
Défendez votre honneur d'un reproche honteux,
Et forcez votre père à révoquer ses vœux.
Il en est temps encor. Pourquoi, par quel caprice,
Laissez-vous le champ libre à votre accusatrice ?
Eclaircissez Thésée.

HIPPOLYTE

Hé ! que n'ai-je point dit ?
1340. Ai-je dû mettre au jour l'opprobre de son lit ?
Devais-je, en lui faisant un récit trop sincère,
D'une indigne rougeur couvrir le front d'un père ?
Vous seule avez percé ce mystère odieux.
Mon coeur pour s'épancher n'a que vous et les Dieux.
Je n'ai pu vous cacher, jugez si je vous aime,
Tout ce que je voulais me cacher à moi-même.
Mais songez sous quel sceau je vous l'ai révélé.
Oubliez, s'il se peut, que je vous ai parlé,
Madame. Et que jamais une bouche si pure
1350. Ne s'ouvre pour conter cette horrible aventure.
Sur l'équité des Dieux osons nous confier :
Ils ont trop d'intérêt à me justifier ;
Et Phèdre, tôt ou tard de son crime punie,
N'en saurait éviter la juste ignominie.

ACT FIVE

Scene 1

Hippolytus, Aricia

ARICIA

What! You'd keep your counsel at all cost
1330. and stay in peril from a father lost
to false imaginings? The tears you see
should show your cruelty in leaving me,
but, give Aricia a life alone,
you still should guard the safety of your own.
Retrieve your honour from this shameful yoke
and force your loving father to revoke
his curse. There still is time. Why make her free
to lie and spread this wilful calumny?
Tell Theseus.

HIPPOLYTUS

How little could be said
1340. without opprobrium on that marriage bed.
Too frank a narrative would only bring
humiliation to so proud a king.
You alone have pierced the secret through.
My heart has bared itself to gods, and you
I could not keep it from, although I tried,
and more, would have it to myself denied.
But all I tell is under such a ban
that you'll forget it, Madam, if you can.
Never let so pure a mouth exhale
1350. the obscene horrors of so vile a tale.
Let's hope the gods do justice to our state,
and, for their own good sakes, exonerate
our cause, and Phaedra soon or late be brought
to meet such retribution as she ought.

C'est l'unique respect que j'exige de vous.
Je permets tout le reste à mon libre courroux.
Sortez de l'sclavage où vous êtes réduite.
Osez me suivre. Osez accompagner ma fuite.
Arrachez-vous d'un lieu funeste et profané,
1360. Où la vertu respire un air empoisonné ;
Profitez, pour cacher votre prompte retraite,
De la confusion que ma disgrâce y jette.
Je vous puis de la fuite assurer les moyens ;
Vous n'avez jusqu'ici de gardes que les miens ;
De puissants défenseurs prendront notre querelle ;
Argos nous tend les bras, et Sparte nous appelle.
A nos amis communs portons nos justes cris ;
Ne souffrons pas que Phèdre, assemblant nos débris,
Du trône paternel nous chasse l'un et l'autre,
1370. Et promette à son fils ma dépouille et la vôtre.
L'occasion est belle, il la faut embrasser.
Quelle peur vous retient ? Vous semblez balancer ?
Votre seul intérêt m'inspire cette audace.
Quand je suis tout de feu, d'où vous vient cette glace ?
Sur les pas d'un banni craignez-vous de marcher ?

ARICIE

Hélas ! qu'un tel exil, Seigneur, me serait cher !
Dans quels ravissements, à votre sort liée,
Du reste des mortels je vivrais oubliée !
Mais n'étant point liés par un lien si doux,
1380. Me puis avec honneur dérober avec vous ?
Je sais que sans blesser l'honneur le plus sévère,
Je me puis affranchir des mains de votre père :
Ce n'est point m'arracher du sein de mes parents,
Et la fuite est permise à qui fuit ses tyrans.
Mais vous m'aimez, Seigneur ; et ma gloire; alarmée...

HIPPOLYTE

Non, non, j'ai trop de soin de votre renommée.
Un plus noble dessein m'amène devant vous :
Fuyez vos ennemis, et suivez votre époux.

The sole request I'd make of you, although
my anger all ways otherwise may go,
is quit your slavish bondage here and grace
my company. Take courage. Leave a place
that spreads such heavy shadows everywhere
1360. that even virtue breathes a poisoned air.
Come now and let your flight be blotted out
by turmoil my disgrace has brought about.
I give the means of going. Here you see
no guards attending but belong to me.
We'll have support in this of powerful friends:
Argos holds her hand out, Sparta sends.
Let's tell our grievances to them, forestall
a Phaedra profiting from such a fall.
She drives us from our thrones while justice waits
1370. and has her son installed in our estates.
Now is our chance. Embrace what will not wait,
or is it fear that makes you hesitate?
When your concerns should lead you and inspire
I find you cold to them as I'm on fire.
Are hard the steps of exile we should take?

ARICIA

A banishment with you, my lord, would make
the days a ravishment, a happy lot
for one the others of the world forgot.
But think how much my honour stands despised
1380. if no true hymen's knot be authorized.
I have the right, indeed good cause, to live
beyond what tutelage the king may give.
No love of parents holds me back, and flight
from all such tyranny is always right,
but though you love me, there is still my name. . .

HIPPOLYTUS

Indeed I'm far too conscious of the same
to have a less than noble end in view:
We'll flee your enemies; a wife in you

Libres dans nos malheurs, puisque le ciel l'ordonne,
1390. Le don de notre foi ne dépend de personne.
L'hymen n'est point toujours entouré de flambeaux.
Aux portes de Trézène, et parmi ces tombeaux,
Des princes de ma race antiques sépultures,
Est un temple sacré formidable aux parjures.
C'est là que les mortels n'osent jurer en vain :
Le perfide y reçoit un châtement soudain ;
Et craignant d'y trouver la mort inévitable,
Le mensonge n'a point de frein plus redoutable.
Là, si vous m'en croyez, d'un amour éternel
1400. Nous irons confirmer le serment solennel.
Nous prendrons à témoin le Dieu qu'on y révère ;
Nous le prîrons tous deux de nous servir de père.
Des Dieux les plus sacrés j'attesterai le nom.
Et la chaste Diane, et l'auguste Junon,
Et tous les dieux enfin, témoins de mes tendresses,
Garantiront la foi de mes saintes promesses.

ARICIE

Le Roi vient. Fuyez, Prince, et partez promptement.
Pour cacher mon départ je demeure un moment.
Allez, et laissez-moi quelque fidèle guide,
1410. Qui conduise vers vous ma démarche timide.

Scène 2

Thésée, Aricie, Ismene

THESEE

Dieux, éclairez mon trouble, et daignez à mes yeux
Montrer la vérité, que je cherche en ces lieux.

ARICIE

Songez à tout, chère Ismène, et sois prête à la fuite.

is what I'd seek, and, under widespread skies
1390. that need no other's name to recognize,
a marriage blessed without the nuptial light.
Near Troezen's entrance, in a burial site
lie princes of our line, great sepulchres
and shrine prohibited to perjurers.
No one within its bounds forswears intent
on pain of all too sudden punishment:
his death's inevitable, there is no let
for lover's falsehood from this certain threat.
There, believe me, with but love's consent
1400. we will enact the solemn sacrament.
The god that haunts will witness for us both,
and serve as father as we plight our troth.
And gods more sacred I can call: I'll claim
the chaste Diana and great Juno's name:
and all the gods around us there can press
as surety for holy promises.

ARICIA

Then go, but go at once: the king is near.
I'll wait a while to hide your presence here
if you will leave me but a faithful guide
1410. to urge the footsteps on of your shy bride.

Scene 2

Theseus, Aricia, Ismene

THESEUS

The gods illumine darkness in my mind
and give the certainty I have to find.

ARICIA

Make all things ready, good Ismene, dear.

Scène 3

Thésée, Aricie

THESEE

Vous changez de couleur, et semblez interdite.
Madame ! que faisait Hippolyte en ce lieu ?

ARICIE

Seigneur, il me disait un éternel adieu.

THESEE

Vos yeux ont su dompter ce rebelle courage ;
Et ses premiers soupirs sont votre heureux ouvrage.

ARICIE

Seigneur, je ne vous puis nier la vérité ;
1420. De votre injuste haine il n'a pas hérité ;
Il ne me traitait point comme une criminelle.

THESEE

J'entends, il vous jurait une amour éternelle.
Ne vous assurez point sur ce coeur inconstant ;
Car à d'autres que vous il en jurait autant.

ARICIE

Lui, Seigneur ?

THESEE

Vous deviez le rendre moins volage ;
Comment souffriez-vous cet horrible partage ?

ARICIE

Et comment souffrez-vous que d'horribles discours
D'une si belle vie osent noircir le cours ?

Scene 3

Theseus, Aricia

THESEUS

Your colour changes, Madam. You appear
confused, as though my son were here as well.

ARICIA

Of me, my lord, he took a last farewell.

THESEUS

Your eyes prevailed on him and, as a whim,
have drawn the first of love's long sighs from him.

ARICIA

What is so obvious I'll not deny,
1420. but know he put his father's hatred by:
he did not treat me as a criminal.

THESEUS

He loves you, so he swore, and always shall.
But be acquainted with his feckless heart
that's been emboldened in some other's part.

ARICIA

He?

THESEUS

You should have been less prompt to snatch
advantages from such a perjured match.

ARICIA

How could you let this calumny of truth
affect the clean-limbed passage of his youth?

Avez-vous de son coeur si peu de connaissance ?
1430. Discernez-vous si mal le crime et l'innocence ?
Faut-il qu'à vos yeux seuls un nuage odieux
Dérobe sa vertu qui brille à tous les yeux ?
Ah ! c'est trop le livrer à des langues perfides.
Cessez. Repentez-vous de vos voeux homicides ;
Craignez, Seigneur, craignez que le ciel rigoureux
Ne vous haïsse assez pour exercer vos voeux.
Souvent dans sa colère il reçoit nos victimes ;
Ses présents sont souvent la peine de nos crimes.

THESEE

Non, vous voulez en vain couvrir son attentat.
1440. Votre amour vous aveugle en faveur de l'ingrat.
Mais j'en crois des témoins certains, irréprochables :
J'ai vu, j'ai vu couler des larmes véritables.

ARICIE

Prenez garde, Seigneur. Vos invincibles mains
Ont de monstres sans nombre affranchi les humains ;
Mais tout n'est pas détruit, et vous en laissez vivre
Un... Votre fils, Seigneur, me défend de poursuivre.
Instruite du respect qu'il veut vous conserver,
Je l'affligerais trop si j'osais achever.
J'imite sa pudeur, et fuis votre présence
1450. Pour n'être pas forcée de rompre le silence.

Scène 4

Thésée

THESEE

Quelle est donc sa pensée ? et que cache un discours
Commencé tant de fois, interrompu toujours ?

Are you condemned to see no difference
1430. between a crime and shining innocence?
To you alone the hateful cloud of lies
obscures the virtue clear in others' eyes.
Must I let slander stand and so allow
your prosecution of that murderous vow?
Pray the unbending sky will never nurse
a hate sufficient to fulfil your curse.
Anger's offering will often win
a scourge that cruelly punishes our sin.

THESEUS

It's love that makes you vainly turn away
1440. from what this wretch's failings clearly say,
for I have witnesses, true witnesses, whose pain
and tears exceed what any lie could feign.

ARICIA

Take care, my lord, for one whose hand may kill
unnumbered monsters may be leaving still
a worse unnoticed where no light has shone . . .
But then your son forbids that I go on,
such is the reverence he feels for you.
And there is matter here to harm you too.
I leave your presence now lest I reveal
1450. what with his modesty I should conceal.

Scene 4

Theseus

THESEUS

What are these guarded mansions of the mind,
these threats they open with, but never find?

Veulent-ils m'éblouir par une feinte vaine ?
Sont-ils d'accord pour me metre à la gêne; ?
Mais moi-même, malgré ma sévère rigueur,
Quelle plaintive voix crie au fond de mon coeur ?
Une pitié secrète et m'afflige et m'étonne.
Une seconde fois interrogeons OEnone.
Je veux de tout le crime être mieux éclairci.
1460. Gardes ! qu' OEnone sorte, et vienne seule ici.

Scène 5

Thésée, Panope

PANOPE

J'ignore le projet que la reine médite,
Seigneur. Mais je crains tout du transport qui l'agite.
Un mortel désespoir sur son visage est peint ;
La pâleur de la mort est déjà sur son teint.
Déjà, de sa présence avec honte chassée,
Dans la profonde mer OEnone s'est lancée.
On ne sait point d'où part ce dessein furieux ;
Et les flots pour jamais l'ont ravie à nos yeux.

THESEE

Qu'entends-je ?

PANOPE

Son trépas n'a point calmé la reine :
1470. Le trouble semble croître en son âme incertaine.
Quelquefois, pour flatter ses secrètes douleurs,
Elle prend ses enfants et les baigne de pleurs ;
Et soudain, renonçant à l'amour maternelle,
Sa main avec horreur les repousse loin d'elle.
Elle porte au hasard ses pas irrésolus ;
Son oeil tout égaré ne nous reconnaît plus.

A sham, an episode that they invent
to add a danger to this discontent.
Yet down the darkened windings of the heart
I hear a thing cry out. The doubtings start
again, to shake, unsettle confidence.
Oenone. Let us question her and hence
retrieve with clarity just what is known.
1460. I'll have the guards require she come alone.

Scene 5

Theseus, Panope

PANOPE

I don't know what the slandered queen intends
but fear the agitation that her mood portends.
How pale she is, and showing such despair
as though already death were painted there.
But more, by shame propelled, Oenone's thrown
herself into the sea, though unbeknown
to us the purposes that action buys,
but lost for ever from our smiling eyes.

THESEUS

What's that?

PANOPE

Her action has not calmed the queen
1470 who seems the more distracted, torn between
her children's sufferings and silent fears.
She takes them up and holds them, bathed in tears,
and then, as mother's love must much condemn,
she shakes them, horrified, wants none of them.
She walks distracted through as though her eyes
saw none of others she should recognize.

Elle a trois fois écrit, et changeant de pensée,
Trois fois elle a rompu sa lettre commencée.
Daignez la voir, Seigneur, daignez la secourir.

THESEE

1480. O ciel ! OEnone est morte, et Phèdre veut mourir ?
Qu'on rappelle mon fils, qu'il vienne se défendre,
Qu'il vienne me parler, je suis prêt de l'entendre.
Ne précipite point tes funestes bienfaits,
Neptune ; j'aime mieux n'être exaucé jamais.
J'ai peut-être trop cru des témoins peu fidèles ;
Et j'ai trop tôt vers toi levé mes mains cruelles.
Ah ! de quel désespoir mes vœux seraient suivis !

Scène 6

Thésée, Théràmène

THESEE

Théràmène, est-ce toi ? Qu'as-tu fait de mon fils ?
Je te l'ai confié dès l'âge le plus tendre.
1490. Mais d'où naissent les pleurs que je te vois répandre ?
Que fait mon fils ?

THERAMENE

O soins tardifs et superflus !
Inutile tendresse ! Hippolyte n'est plus.

THESEE

Dieux !

THERAMENE

J'ai vu des mortels périr le plus aimable,
Et j'ose dire encor, Seigneur, le moins coupable.

Three times she's written, but has changed her mind
and three times left the matter undivined:
My lord, please help her in this dangerous strait.

THESEUS

1480. Oenone dead and Phaedra near that state!
Recall my son at once, and we will hear
the truth defend itself, that all be clear.
Be not precipitant with your fierce gifts,
now Neptune, as my anger wanders, shifts.
It may be true I did not understand
his words, and judged too quickly. Stay the hand:
how terrible if what I asked were done.

Scene 6

Theseus, Theramenes

THESEUS

What, Theramenes, of my dear son?
Entrusted early to your keeping, though
1490. it's tears that I must see. What do they show?
How is my son?

THERAMENES

How uselessly they're shed,
too late and pitiful: your son is dead.

THESEUS

You gods!

THERAMENES

So mortals leave, on Hades bent,
but none I've known so proud or innocent.

THESEE

Mon fils n'est plus ? Hé quoi ! quand je lui tends les bras,
Les Dieux impatients ont hâté son trépas ?
Quel coup me l'a ravi ? Quelle foudre soudaine ?

THERAMENE

A peine nous sortions des portes de Trézène,
Il était sur son char. Ses gardes affligés
1500. Imitaient son silence, autour de lui rangés ;
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes ;
Sa main sur ses chevaux laissait flotter les rênes.
Ses superbes coursiers, qu'on voyait autrefois
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
L'oeil morne maintenant et la tête baissée,
Semblaient se conformer à sa triste pensée.
Un effroyable cri, sorti du fond des flots,
Des airs en ce moment a troublé le repos ;
Et du sein de la terre une voix formidable
1510. Répond en gémissant à ce cri redoutable.
Jusqu'au fond de nos coeurs notre sang s'est glacé ;
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.
Cependant sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide ;
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes,
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes,
Indomptable taureau, dragon impétueux,
1520. Sa croupe se recourbe en replis tortueux.
Ses longs mugissements font trembler le rivage.
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage,
La terre s'en émeut, l'air en est infecté,
Le flot qui l'apporta recule épouvanté.
Tout fuit, et sans s'armer d'un courage inutile,
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.
Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,
Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,

THESEUS

He's dead? When now these loving arms I bend
to him, the gods, impatient for his end,
with thunderbolts have brought him to this fate.

THERAMENES

Scarce, when issuing from Troezen's gate —
he on his chariot, while all around
1500. his guards walked quietly, not a sound
from him or them, as on Mycenae's route,
the reins were slack, the horses following suit:
those animals so proud, with swelling neck,
that he alone commanded and could check,
now with a gloomy eye and lowered head
but seemed to follow where his own thought led —
a cry we heard, a sudden frightful cry
that rose from out the water deeps nearby,
a fearsome voice that struck the air and took
1510. for answer how the fundament now shook.
Our pulsing lifeblood stopped and froze
and every horse's mane there quivered, rose.
We saw from that flat surface then the form
of something huge and terrible, a storm
approaching in that wave, which broke and showed
a terrible sea monster, great horns bowed
about a forehead, with its flanks chain-mailed
impenetrably it looked and yellow-scaled:
a long-tailed thrashing dragon, or a bull
1520. violent and indomitable. Its full
extent displayed, we saw it cross the ruck
of seashore, raging: sky was horror-struck,
the rolling waves drew back, the air, infected,
could see in terror what the waves ejected.
No fight was possible, and all there fled
towards a nearby temple. He instead,
the brave Hippolytus, a hero's son,
with snatched-up javelin had then begun

Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre,
 1530. Il lui fait dans le flanc une large blessure.
 De rage et de douleur le monstre bondissant
 Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
 Se roule, et leur présente une gueule enflammée,
 Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.
 La fureur les emporte, et sourds à cette fois,
 Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix.
 En efforts impuissants leur maître se consume,
 Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.
 On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,
 1540. Un dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.
 A travers des rochers la peur les précipite.
 L'essieu crie et se rompt. L'intrépide Hippolyte
 Voit voler en éclats tout son char fracassé.
 Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.
 Excusez ma douleur. Cette image cruelle
 Sera pour moi de pleurs une source éternelle.
 J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
 Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
 Il veut les rappeler, et sa voix les effraie ;
 1550. Ils courent. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.
 De nos cris douloureux la plaine retentit.
 Leur fougue impétueuse enfin se ralentit.
 Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques
 Où des Rois nos aïeux sont les froides reliques.
 J'y cours en soupirant, et sa garde me suit.
 De son généreux sang la trace nous conduit.
 Les rochers en sont teints ; les ronces dégouttantes
 Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.
 J'arrive, je l'appelle, et me tendant la main,
 1560. Il ouvre un oeil mourant qu'il referme soudain.
 Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie.
 Prends soin après ma mort de ma chère Aricie.
 Cher ami, si mon père un jour désabusé
 Plaint le malheur d'un fils faussement accusé,
 Pour apaiser mon sang et mon ombre plaintive,
 Dis-lui qu'avec douceur il traite sa captive,

to close upon the monster. One great throw
1530. and from that wound the blood began to flow.
At which, in pain and fury bellowing,
the monster at the horses' feet must fling
itself as rearing bundle, which then broke
in roaring mouths of flame and blood and smoke.
The horses, terrified, at once stampede
and to his voice and curb could pay no heed.
Hippolytus was wrestling but in vain
to gain a purchase on the blood-wet rein.
It's even said by one a god appeared
1540. and ran along their dusty flanks and steered
the chariot over boulders, headlong on
until the axle groaned and all was gone.
Hippolytus among the broken stone
was in the reins entangled and then thrown —
the scenes so harrowing that they will stain
all memory afterwards with vivid pain.
I saw that son of yours, my lord, instead
torn up by horses that his hand had fed:
his voice yet foreign to them, on they went
1550. until the whole became one weeping rent.
Such cries there were, till under their own force
they slowly came to, left that smoking course
and drew to order near the temple that contains
of trophied ancestors their cold remains,
when, I and guards, by bloody smearings led,
ran following the trail of lifeblood shed
across the dripping rocks, and bushes more,
where shreds of hair and skin lay thick with gore.
I found him lying there, and took his hand.
1560. One closing glance he took to understand.
So gods will have a guiltless life, he said.
Aricia take care of, when I'm dead.
And if my father should, his doubts begun,
now think in sadness of his slandered son
it would appease my shade, for all that's passed,
to show the princess clemency at last.

Qu'il lui rende... A ce mot ce héros expiré
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré,
Triste objet, où des Dieux triomphe la colère,
1570. Et que méconnaîtrait l'oeil même de son père.

THESEE

O mon fils ! cher espoir que je me suis ravi !
Inexorables Dieux, qui m'avez trop servi !
A quels mortels regrets ma vie est réservée !

THERAMENE

La timide Aricie est alors arrivée.
Elle venait, Seigneur, fuyant votre courroux,
A la face des Dieux l'accepter pour époux.
Elle approche. Elle voit l'herbe rouge et fumante.
Elle voit (quel objet pour les yeux d'une amante !)
Hippolyte étendu, sans forme et sans couleur.
1580. Elle veut quelque temps douter de son malheur,
Et ne connaissant plus ce héros qu'elle adore,
Elle voit Hippolyte et le demande encore.
Mais trop sûre à la fin qu'il est devant ses yeux,
Par un triste regard elle accuse les Dieux,
Et froide, gémissante, et presque inanimée,
Aux pieds de son amant elle tombe pâmée.
Ismène est auprès d'elle; Ismène, tout en pleurs,
La rappelle à la vie, ou plutôt aux douleurs.
Et moi, je suis venu, détestant la lumière,
1590. Vous dire d'un héros la volonté dernière,
Et m'acquitter, Seigneur, du malheureux emploi
Dont son coeur expirant s'est reposé sur moi.
Mais j'aperçois venir sa mortelle ennemie.

Scène 7

Thésée, Phèdre, Théràmène, Panope, Gardes

Give back her liberty. . . He fell away;
a broken figure in my arms he lay,
sad sign of anger under heaven's eyes
1570. that his own father would not recognize.

THESEUS

My son and all my hopes I have destroyed.
Implacably the gods have been deployed
to make my life hereafter one of shame.

THERAMENES

And to this place the shy Aricia came,
afraid of your fierce wrath but trusting still
to pledge her vows before high heaven's will.
She came up, saw the grass still foamed with red,
and found (and what was that for lover's bed?)
Hippolytus stretched out, disfigured, pale,
1580. and stood there doubting, feeling spirits fail.
Could this be he, the man for whom she yearned?
She went on slowly till her eyes returned
to late Hippolytus and there took fright.
She, gods admonishing for needless spite,
and moaning, half alive, began to sway
until, at lover's feet, she swooned away.
Ismene with her, then such tears sustained,
but brought her back to what this life has pained.
As I have come, more angry at the sight,
1590. to seek for our dead hero what is right,
the last sad embassy the heart had tried
to give you, what he sought for when he died.
But now there comes his vengeful enemy.

Scene 7

Theseus, Phaedre, Theramenes, Guards

THESEE

Hé bien ! vous triomphez, et mon fils est sans vie.
Ah ! que j'ai lieu de craindre ! et qu'un cruel soupçon,
L'excusant dans mon coeur, m'alarme avec raison !
Mais, Madame, il est mort, prenez votre victime :
Jouissez de sa perte, injuste ou légitime.
Je consens que mes yeux soient toujours abusés.
1600. Je le crois criminel puisque vous l'accusez.
Son trépas à mes pleurs offre assez de matières,
Sans que j'aie chercher d'odieuses lumières,
Qui ne pouvant le rendre à ma juste douleur,
Peut-être ne feraient qu'accroître mon malheur.
Laissez-moi, loin de vous et loin de ce rivage,
De mon fils déchiré fuir la sanglante image.
Confus, persécuté d'un mortel souvenir,
De l'univers entier je voudrais me bannir.
Tout semble s'élever contre mon injustice.
1610. L'éclat de mon nom même augmente mon supplice.
Moins connu des mortels, je me cacherais mieux.
Je hais jusques au soin dont m'honorent les Dieux ;
Et je m'en vais pleurer leurs faveurs meurtrières,
Sans plus les fatiguer d'inutiles prières.
Quoi qu'ils fissent pour moi, leur funeste bonté
Ne me saurait payer de ce qu'ils m'ont ôté.

PHEDRE

Non, Thésée, il faut rompre un injuste silence ;
Il faut à votre fils rendre son innocence.
Il n'était point coupable.

THESEE

Ah ! père infortuné !
1620. Et c'est sur votre foi que je l'ai condamné !
Cruelle, pensez-vous être assez excusée...

THESEUS

So you have triumphed: in my loss you see
what fears I have, the cruel doubts that sent
away those pleas that seemed so innocent.
Yes, Madam, he is dead, and you have won.
Accept, enjoy the worsting of my son,
for I'll content myself to be deceived:
1600. you called him criminal, be so believed.
His death will make my tears to flow as fast,
I think, as any truth of yours at last.
It could not bring him back to me, but press
more keenly on me reasons for distress.
I'd leave you now: these shores have been
too sharp a witness of this savage scene.
Confused and persecuted, I would go
beyond this universe of grievous show.
What is this justice now? There is no gain,
1610. and my celebrity but brings more pain.
Less known to mortals I would keep from view
the honours gods have shown me hitherto.
I would bewail me of their murderous cares
but will not tire them with my fruitless prayers.
What they have done for me, that deadly aid,
will not make good the theft for which I've paid.

PHAEDRA

Enough of silences, and let me speak
aloud the answers which you no doubt seek.
Your son was innocent.

THESEUS

A wretch I am
1620. who made your cruel imagination damn
him irredeemably. Credulous
I was. . .

PHEDRE

Les moments me sont chers, écoutez-moi, Thésée.
C'est moi qui sur ce fils chaste et respectueux
Osai jeter un oeil profane, incestueux.
Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste ;
La détestable OEnone a conduit tout le reste.
Elle a craint qu'Hippolyte, instruit de ma fureur,
Ne découvrit un feu qui lui faisait horreur.
La perfide, abusant de ma faiblesse extrême,
1630. S'est hâtée à vos yeux de l'accuser lui-même.
Elle s'en est punie, et fuyant mon courroux,
A cherché dans les flots un supplice trop doux.
Le fer aurait déjà tranché ma destinée ;
Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée.
J'ai voulu, devant vous exposant mes remords,
Par un chemin plus lent descendre chez les morts.
J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines
Un poison que Médée apporta dans Athènes.
Déjà jusqu'à mon coeur le venin parvenu
1640. Dans ce coeur expirant jette un froid inconnu ;
Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage
Et le ciel, et l'époux que ma présence outrage ;
Et la mort, à mes yeux dérobant la clarté,
Rend au jour, qu'ils souillaient, toute sa pureté.

PANOPE

Elle expire, Seigneur.

THESEE

D'une action si noire
Que ne peut avec elle expirer la mémoire !
Allons, de mon erreur, hélas, trop éclaircis,
Mêler nos pleurs au sang de mon malheureux fils.
Allons de ce cher fils embrasser ce qui reste,
1650. Expier la fureur d'un voeu que je déteste.
Rendons-lui les honneurs qu'il a trop mérités ;
Et pour mieux apaiser ses mânes irrités,

PHAEDRA

Each moment's precious. Theseus,
your son was chaste, respectful. I
it was who cast a hot and lurid eye
with fire that heaven kindled in my breast.
Detestable Oenone did the rest.
She feared him, knowing that your son, my lord
could tell of guilty passion he abhorred,
and seeing where infirmities had led
1630. so rushed to charge Hippolytus instead.
She now is punished. Fleeing my stern breath
she found in those quiet waves too soft a death.
Myself, I would have perished by the sword
but must some explanations now afford
to you, with grief and misery that send
me off in drawn-out passage to my end.
Into my burning veins the poison bores
Medea brought with her to Athens' shores.
Already it has reached my heart and spills
1640. a gnawing strangeness there that flames and fills.
About me is a haze of pain and guile
with sky and husband that my lungs defile.
In death these eyes, which can no longer see,
return the light I soiled to purity.

PANOPE

She dies, my lord.

THESEUS

Would as well we'd see
her death expunge itself from memory.
But come, it's evident where fault has been.
We'll throw our tears upon that gloomy scene,
embracing there our son and what remains
1650. from that dread vow I made, with all its pains.
Let's through the honours that his merit won
appease the angry spectre of our son:

Que malgré les complots d'une injuste famille,
Son amante aujourd'hui me tienne lieu de fille.

against what treacherous blood should disallow,
we'll take the one he loved as daughter now.

3. GLOSSARY

2. Troezen: Peloponnesian city facing Athens and founded by Pittheus.

10. the oceans bounding Corinth: Ionian and Mirtoan Seas.

12. Acheron: one of four rivers bordering the underworld.

13 Elis: on the north-west coast of the Peloponnese: Taenarus forms a headland at the extreme south of the peninsula.

14. Icarus, escaping from the labyrinth with Daedalus, flew too near the sun, which melted his waxen wings and plunged him into the Aegean Sea.

36. Minos: son of Jupiter and Europa. King of Crete and ruler of the underworld. His wife, Pasiphaë, was a daughter of the sun, and mother of Phaedra, Ariadne, and (by coupling with a bull) the Minotaur.

53. Pallantides: sons of Pallas, brother of Aegeus, who tried to seize control of Athens but were slain by Theseus.

61. Venus is the goddess of love.

69. Hippolytus was the son of Theseus by Antiope, an Amazon he abducted. The Amazons occupied Scythia.

80. Procrustes, Cercyon, Sciron and Sinnis were brigands notorious for inhuman practices, all slain by Theseus.

81. Epidaurus was a giant slain by Theseus.

85. Helen was abducted as a child by Theseus. She married Menelaus, and her second abduction by Paris caused the Trojan War.

86. Periboë, abducted and then abandoned by Theseus, became queen of Salamis.

87. Ariadne, whose unwinding of a thread allowed Theseus to escape the labyrinth after killing the Minotaur, was abandoned by Theseus on the island of Naxos.

122. Hercules was the legendary hero whose courage and strength were tested in his twelve labours.

131. Neptune, god of the sea and brother to Jupiter, was the legendary teacher of the arts of horsemanship.

269. Aegeus, father of Theseus and ruler of Athens, descended from Erechtheus, who descended from the earth.

360. Minerva, the goddess of wisdom, won Attica from Neptune and established herself at Athens.

384. Theseus joined Pirithoüs to abduct Proserpina, queen of the underworld.

385 Cocytus is one of the four rivers of the underworld.

644. Minos' daughters: Phaedra and Ariadne.

730. Epirus: north-west part of Greece, and source of rivers of the underworld.

1404. Diana is the goddess of nature and protector of women. Juno is the wife of Jupiter.

1501. Mycenae is a city north-west of Troezen.

4. REFERENCES

I have found the works by Richard Parish and Richard Wilbur to be the most useful, but material consulted includes:

1. Bernard Weinberg. *The Art of Jean Racine* (Univ. Chicago Press, 1963).
2. J.P. Short. *Racine: Phèdre. Critical Guides to French Texts 20*. (Grant and Cutler Ltd., 1983).
3. Norah K. Drown. *Jean Racine: Meditations on his Poetic Art*. (Manley & Son Ltd., 1982).
4. Peter France. *Racine's Rhetoric* (Clarendon Press, 1965).
5. Richard Parish. *Racine: Phèdre* (Bristol Classical Press, 1996).
6. Roy Lewis, *On Reading French Verse: A Study of Poetic Form*. (Clarendon Press, 1982).
7. Bonamy Dobrée. *Restoration Tragedy: 1660-1720*. (Clarendon Press, 1929).
8. Dryden, John, 1631-1700: *Aureng-Zebe* (1994).
<http://web.nwe.ufl.edu/~esull/restoration/aurengzebe.htm>.
9. Dryden, John. *All for Love*.
<http://www.bibliomania.com/0/6/192/1089/frameset.html>
10. Dryden, John. *The Indian Emperor*. <http://www.fullbooks.com/The-Works-of-John-Dryden-Vol-II7.html>. Quoted in Dobrée, 54-5.
11. F.E. Halliday. *The Poetry of Shakespeare's Plays*. (Duckworth, 1954).
12. George T. Wright. *Shakespeare's Poetic Techniques* in John F. Andrews (ed.) *William Shakespeare: His World, His Work, His Influence* Vol. 2. (Scribner's, 1985).
13. George T. Wright. *Shakespeare's Metrical Art*. (Univ. California Press, 1988).

14. John Cairncross (trans.) *Racine: Iphigenia, Phaedra, Athaliah*. (Penguin Books, 1963).
15. Robin Grove. *Uniting Airy Substance: The Rape of the Lock 1712-1736*, in H. Erskine-Hill and A. Smith (eds) *The Art of Alexander Pope*. (Vision Press, 1979).
16. Patrick Swinden. *Translating Racine*. Summer 1997.
http://www.findarticles.com/p/articles/mi_qa3612/is_199707/ai_n87592
11 Useful and extended article, touching on Lowell and Wilbur's and many other translations: argues for a free verse that renders nuances of meaning.
17. Ted Hughes. *Jean Racine: A New Translation by Ted Hughes*. (Farrar, Straus and Giroux, 1998).
18. Richard Wilbur. *Jean Racine's Phaedra: Translated into English verse by Richard Wilbur* (Dramatis Play Service, Inc., 1986).
19. Lacy Lockert. *The Best Plays of Racine: Translated by Lacy Lockert*. (Princeton Univ. Press, 1936).
20. Robert Lowell, *Phaedra: Racine's Phaedra in an English version by Robert Lowell* (Farrar, Straus and Giroux, 1960).
21. *Jean Racine: Phaedra: Translated by Robert Bruce Boswell*.
<http://www.bartleby.com/26/3/>
22. Margaret Rawlings. *Phèdre by Jean Racine: Translated by Margaret Rawlings* (Penguin Books, 1961). Not great verse but a very actable version.
23. *Racine: Phèdre*. http://abu.cnam.fr/cgi-bin/donner_html?phedre2
French text.